

Savoir

Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec à Hull

Volume 1, numéro 1 • Hiver 2001



L'UQAH a 20 ans !

Jean R. Messier et

Jacques A. Plamondon :

Deux noms qui ont marqué
l'histoire de l'UQAH

Alain Beaufile :

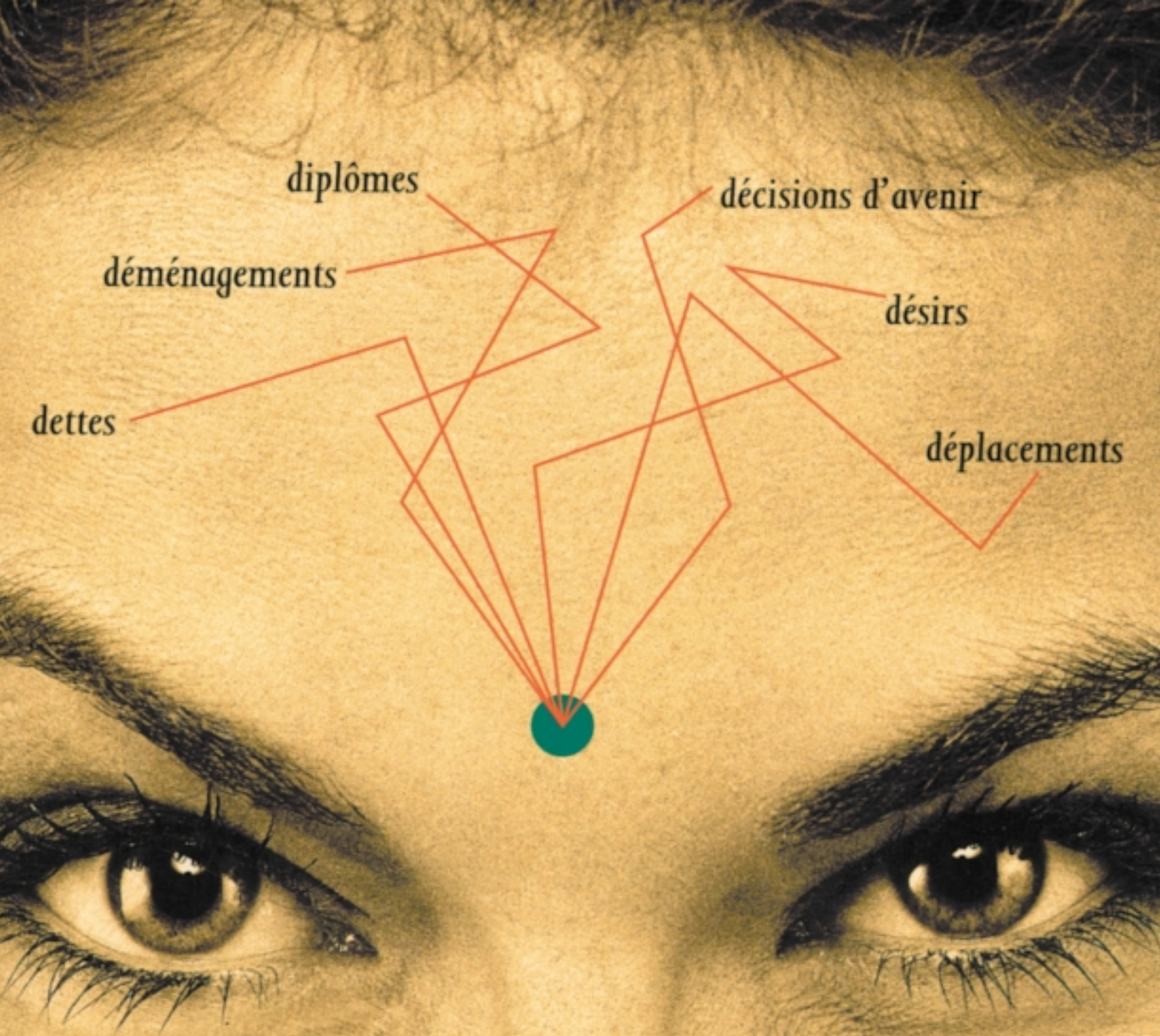
Un homme de vision
et de passion

Paule Genest :

Une altruiste chez
les communicateurs

 **Université
du Québec
à Hull**

L'Université en Outaouais



Et si l'argent devenait votre matière forte?

Le plan **D** • étudiants



Desjardins

Informez-vous auprès de votre caisse populaire Desjardins de la région
ou consultez notre Centre ACCÈS D : 1-800-caisses / www.Desjardins.com

Savoir

Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec à Hull

SAVOIR Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec à Hull

Volume 1, numéro 1 – Hiver 2001

SAVOIR Outaouais est publié trois fois par année par le Service de l'information et des relations publiques de l'Université du Québec à Hull. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQAH, de même qu'aux diverses instances universitaires.

Tirage

14 000 exemplaires

Rédactrice en chef	France Fouquette
Coordination et publicité	Réal Croteau
	Micheline Bondu
Comité d'orientation	Claude Boudreau
	Réal Croteau
	Jacinthe Deault
	Jean-Claude Desruisseaux
Rédaction	France Fouquette
	Nicole Paquette
	Manon Côté
Révision	Christine Hébert
Design graphique	Séguin Labelle Communication
	Denis LaPointe, UQAH

Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-0621

La rédaction de SAVOIR Outaouais laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination pour alléger le texte.

Toute correspondance ayant trait au contenu doit être adressée à :

SAVOIR Outaouais

Université du Québec à Hull

Service de l'information et des relations publiques
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale B
Hull (Québec) Canada J8X 3X7

Téléphone : (819) 595-3960

Télécopieur : (819) 595-3924

Courriel : savoir@uqah.uqbec.ca

Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne
Numéro de convention 1835157

 **Université
du Québec
à Hull**

L'Université en Outaouais

Événement

10 Une meilleure compréhension pour de meilleures interventions



Dossier spécial

12 L'UQAH a 20 ans !



16 Jean R. Messier et Jacques A. Plamondon : Deux noms qui ont marqué l'histoire de l'UQAH



Portrait

18 Alain Beaufile : Un homme de vision et de passion



20 Paule Genest : Une altruiste chez les communicateurs



22 Dossier innovation : À la recherche de réponses nouvelles aux problèmes sociaux actuels



Message du recteur	5
L'UQAH en bref	6
La double vie d'un chargé de cours	17
Ces bâtisseurs méconnus	19
Nouvelles de la Fondation	24
Bulletin des diplômés	26

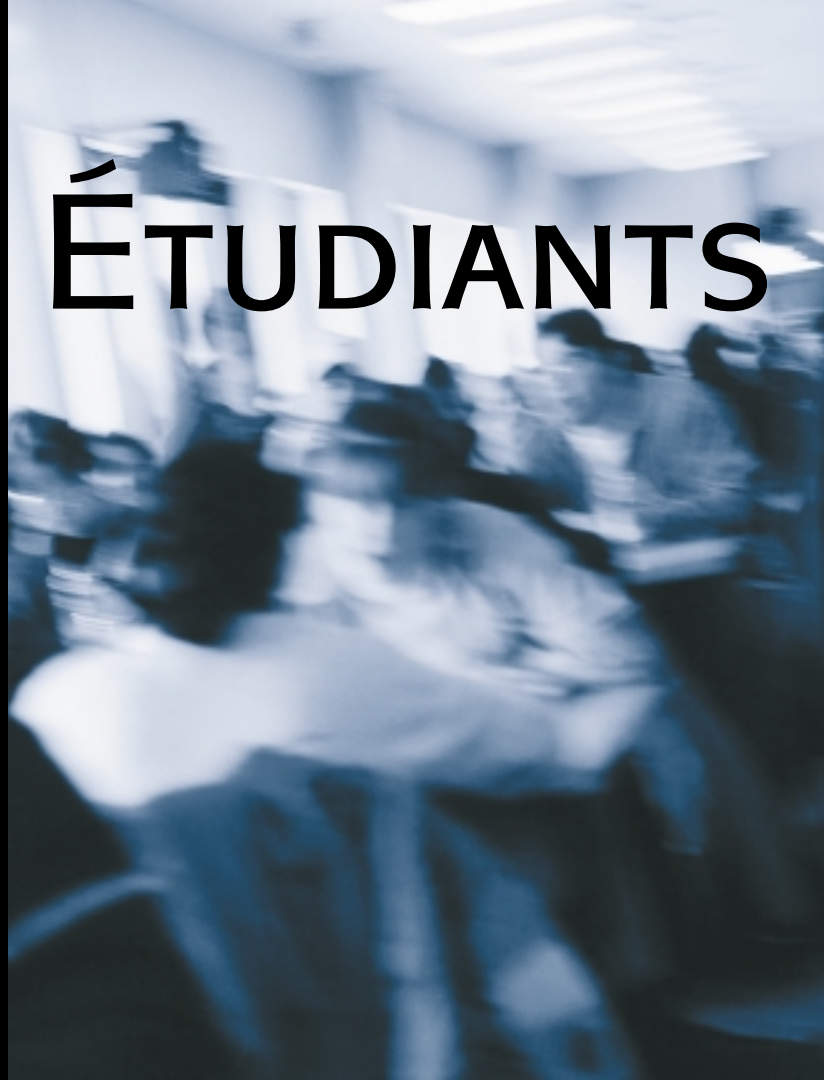
LE RÉSEAU

ÉTUDIANTS



ZOOM MEDIA

www.zoom-media.com



**PUB
À POSITIONNER**

Francis R. Whyte



C'est avec beaucoup de fierté que je vous présente le premier numéro de *Savoir Outaouais*, le nouveau magazine de l'Université du Québec à Hull.

Savoir Outaouais s'adresse à tous ceux qui ont à cœur l'enseignement supérieur et l'avenir de notre société au 21^e siècle. Il désire partager avec le grand public notre fierté comme université outaouaise, québécoise et canadienne et assumer pleinement le rôle d'ambassadeur de l'UQAH auprès du monde dans cette ère d'internationalisation.

Née en 1981, l'UQAH est une université toujours jeune, dont le profil d'avenir n'est pas encore définitivement dessiné. Au mois de mars, nous commençons notre troisième décennie comme université, mais, même après vingt ans, nous ne pouvons mesurer tout le potentiel de l'UQAH pour le développement de notre société. C'est que vingt ans, dans la vie d'une université, c'est si peu.

Plongés très tôt dans la tourmente des compressions dans le secteur public, nous avons été obligés de grandir à un moment où les ressources se faisaient très rares. Tous les membres de notre communauté universitaire ont dû relever des défis exceptionnels. Aujourd'hui, par contre, l'UQAH se situe au début d'une toute nouvelle phase de développement qui verra, sans aucun doute, le parachèvement de l'implantation de l'Université en Outaouais.

Au cours des vingt ans passés au service de l'Outaouais et du Québec, l'Université s'est transformée à plusieurs égards. Appuyée par ses nombreux partenaires, elle a élargi et approfondi sa gamme de programmes de formation, développé les études de cycles supérieurs, créé une infrastructure de recherche prometteuse pour l'avenir, tissé des liens profonds avec son milieu et établi une présence de plus en plus dynamique sur la scène internationale. Elle s'est construit un campus moderne, équipé d'infrastructures à la fine pointe des technologies.

Tout cela, en vingt ans, c'est remarquable; mais ce qui fait notre fierté, c'est qu'au cours de cette période nous avons formé près de 20 000 personnes qui, chacune à sa façon, sont à l'œuvre pour bâtir notre société de l'avenir.

Le propre d'une université, c'est qu'elle change le monde. Elle change le monde, parce que les étudiants, par les enseignements qu'ils reçoivent, les expériences qu'ils vivent, les recherches qu'ils font, les réseaux qu'ils établissent au cours de leur séjour sur le campus, se transforment au contact de la vie universitaire. En même temps, ils acquièrent la capacité, à leur tour, de transformer leur milieu et le monde.

L'UQAH est justement une université dont la dimension humaine favorise l'apprentissage et la réflexion tout en facilitant l'interaction entre les membres du corps professoral et les étudiants. Cette dimension permet également à l'Université de s'adapter plus rapidement aux changements et de répondre ainsi aux impératifs de notre société moderne.

Rien n'est plus important que de pouvoir communiquer le sens de ce que l'Université fait, de ce qu'elle entend faire, de ce que son personnel, ses étudiants et ses diplômés contribuent à notre société. C'est ce qui nous a motivés pour créer et lancer aujourd'hui notre toute nouvelle publication pour la prochaine décennie, le magazine *Savoir Outaouais*.

Le nouveau magazine remplace les anciennes publications *L'Uniscopes* et *Réseau-Lu* qui ont si bien servi la communauté universitaire par le passé. *Savoir Outaouais* paraîtra dorénavant trois fois par année et permettra de traiter en plus grande profondeur des thèmes concernant l'enseignement, la recherche, les relations internationales, les liens avec le milieu et l'apport de l'Université à notre développement social, économique et culturel.

Je vous souhaite bonne lecture, et je vous invite à nous faire parvenir vos commentaires afin que notre magazine soit, à l'image de l'UQAH elle-même, en constante évolution.

Le recteur,

Francis R. Whyte



Réalisations

Prix d'excellence annuel décerné à Yao Assogba

Ce n'est pas par hasard que Yao Assogba est professeur à l'université. Tout jeune, il en rêvait dans son pays natal, le Togo. Sa soif intarissable d'apprendre a fait de lui un enseignant passionné qui se donne à 100 % dans tout ce qu'il fait. Ce n'est donc pas par hasard non plus que le professeur Assogba s'est vu décerner le Prix d'excellence annuel 2000, prix remis par l'UQAH pour souligner l'ensemble des réalisations du lauréat au cours de la dernière année.

«Ce prix représente tout un honneur pour moi, mais aussi pour mes collègues du Département de travail social, avec qui j'ai accompli beaucoup de travail, ainsi que pour mon pays d'origine, le Togo, et pour la diaspora africaine en général et togolaise en particulier. C'est un encouragement qui vient marquer l'aboutissement d'un travail de longue haleine.»

Les réalisations qui lui ont valu ce prix sont nombreuses. Il y a d'abord son engagement sans limite envers ses étudiants pour leur transmettre le plus de connaissances possible et leur donner le goût d'apprendre, le tout, plus souvent qu'autrement, sous le signe de l'humour. L'éloquence des témoignages de ses étudiants pour son enseigne-

Et si on l'appelait...

Pas facile de trouver un nom à un nouveau-né ! Le comité d'orientation s'est fortement inspiré des résultats de l'exercice de cogitation collectif de la part des membres du personnel pour venir à bout de cette tâche. C'est donc par voie de concours lancé à l'interne que, le 29 septembre dernier, le magazine de l'UQAH a officiellement été baptisé *Savoir Outaouais*.

Né de l'union du mensuel interne *L'Uniscopie* et de la publication destinée aux diplômés *Réseau-Lu*, *Savoir Outaouais* fait ses premiers pas dans le monde de l'information au moment même où l'UQAH célèbre ses 20 ans. Nous vous invitons à regarder grandir ce nouveau venu qui, nous l'espérons, évoluera au même rythme que l'Outaouais et son *alma mater*!

(De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre) Nathalie Tremblay, du Bureau de la promotion des programmes, gagnante du concours, pose en compagnie des membres du comité d'orientation : Micheline Bondu, secrétaire général, Jean-Claude Desruisseaux, professeur au Département des sciences de l'éducation, Réal Croteau, directeur du Service de l'information et des relations publiques, Jacinthe Deault, directrice du Bureau du développement, et France Fouquette, rédactrice en chef de *Savoir Outaouais*. Absent : Claude Boudreau, directeur du Bureau de la promotion des programmes.

UNE ARTISTE À L'ŒUVRE

Pour une artiste, il n'y a rien comme la reconnaissance de son œuvre par ses pairs ! Pour Ginette Daigneault, professeure et directrice du Module des arts de l'UQAH, cette reconnaissance dépasse de plus en plus les frontières !

En septembre dernier, Ginette Daigneault a eu l'occasion d'exposer cinq de ses œuvres d'impression photonumérique à La Triennale internationale d'art d'impression de Cracovie, en Pologne. Or, elle vient à nouveau de recevoir une importante reconnaissance de ses travaux de recherche artistique à l'échelle internationale.

En décembre dernier, la pertinence de sa recherche en art numérique lui a permis d'être invitée à participer à une exposition d'images numériques dans les villes de Tainan et de Taichung, à Taiwan.

Il est à noter que Taïwan, qui commence uniquement à s'ouvrir aux productions artistiques occidentales, est pressenti comme le futur centre culturel de l'Asie.



Distinctions



Un 2^e prix d'excellence en deux ans pour Thierry Karsenti

C'est tout un exploit! Thierry Karsenti était déjà récipiendaire du Prix d'excellence annuel de l'UQAH en 1999, et voilà que le Prix d'excellence annuel en enseignement 2000 vient s'ajouter à la liste plutôt impressionnante de reconnaissances qui lui ont été octroyées en cours d'année.

On peut dire du professeur Karsenti qu'il a mis l'UQAH sur la carte des universités à l'avant-garde en matière d'intégration des technologies de l'information et des communications (TIC) à l'enseignement en créant le premier cours entièrement offert à distance par Internet. Mais il ne s'est pas arrêté là. D'autres cours et outils

d'encadrement de stagiaires à distance ainsi que des outils d'évaluation du français ou de l'enseignement par Internet font partie de ses nombreuses innovations technopédagogiques. Certaines de ses réalisations lui ont d'ailleurs valu un prestigieux prix du ministre de l'Éducation du Québec 2000 et le prix d'excellence annuel de l'Association canadienne d'éducation à distance.

Passionné par l'enseignement et pédagogie hors pair, Thierry Karsenti s'est donné comme but de transmettre cette passion à ses étudiants et de leur inculquer le goût d'apprendre. Il admet être très sévère envers ses étudiants, mais pour sa défense,

«Thierry Karsenti, à gauche, pose en compagnie du ministre de l'Éducation, François Legault, lors de la remise des prix du ministre 2000.

il affirme que sa grande disponibilité facilite l'épreuve. Il se fait d'ailleurs un devoir, tous les jours, de répondre systématiquement aux très nombreux messages électroniques de ses étudiants et de ses stagiaires. Loin de se limiter à un enseignement traditionnel, le professeur Karsenti fait constamment preuve d'imagination et de dynamisme pour réussir à motiver ses troupes et les inciter à se dépasser.

Un de ses chevaux de bataille est d'ailleurs la maîtrise du français. Pas toujours facile d'intéresser les jeunes à la grammaire! Et pourtant... Précurseur de la nouvelle épreuve de français obligatoire pour les étudiants à un programme de formation des maîtres, le professeur Karsenti a mis sur pied un site Internet avec une grammaire en ligne, des exercices de français et un répertoire des œuvres littéraires francophones. Et les étudiants s'en donnent à cœur joie! Fallait y penser!

«Je suis exigeant, mais souple. En bout de ligne, mes étudiants sont, pour la plupart, très satisfaits et reconnaissants d'avoir réussi à pousser leurs limites personnelles et professionnelles.»

Publications

Les lancements de volumes se sont succédés tout l'automne pour les professeurs du Département de travail social, membres du Groupe d'études et de recherche en intervention sociale (GÉRIS) et de la Chaire de recherche en développement communautaire (CRDC).

Insertion des jeunes, organisation communautaire et société. Expérience fondatrice des Carrefours jeunesse emploi au Québec, du professeur Yao Assogba, présente l'histoire du Carrefour jeunesse emploi de l'Outaouais (CJEO), cet organisme novateur mis sur pied en 1984 et qui a donné naissance à plus de 90 Carrefours jeunesse emploi au Québec une dizaine d'années plus tard. Cet ouvrage, qui est le premier à paraître sur le sujet, s'adresse à toutes les personnes qui sont concernées par la question de l'insertion des jeunes adultes en difficulté.

Entraide et services de proximité. L'expérience des cuisines collectives, de l'auteure Lucie Fréchette, identifie et décrit les conditions psychosociales, socioéconomiques et sociopolitiques auxquelles sont soumises les pratiques d'entraide en émergence, telles que les cuisines collectives. À l'heure de la première politique publique en action communautaire du gouvernement du Québec, cet ouvrage arrive à point nommé pour les assistants sociaux de toutes catégories.

Introduction au travail social, publié aux Presses de l'Université Laval, est un ouvrage auquel de nombreux auteurs ont participé sous la direction des professeurs Jean-Pierre Deslauriers, de l'UQAH, et Yves Hurtubise, de l'Université Laval, avec la collaboration particulière de Roland Lecomte de l'Université d'Ottawa et de Amnon Suissa de l'UQAH. Ce nouvel ouvrage constitue une grande première au Québec et probablement dans la francophonie puisque c'est la première fois qu'un collectif d'auteurs présente les rudiments des multiples facettes du travail social.

Financement des universités: le ministère de l'Éducation est-il en train de larguer le réseau de l'Université du Québec et les régions? C'est le titre d'un article rédigé par le professeur Louis Favreau, et cosigné par d'autres professeurs du réseau de l'UQ, qui est paru dans *Le Devoir* au début de l'automne. Dans son article, le professeur Favreau sonne l'alarme en ce qui concerne le nouveau projet de politique de financement du ministère de l'Éducation et son impact sur le réseau de l'UQ et ses universités en région. Il fait, entre autres, la lumière sur les enjeux actuels des universités du réseau, fait état des risques d'une gestion sans développement de ces universités et propose des solutions à court terme pour la relance des universités en région. Pour consulter l'article, rendez-vous à l'adresse suivante:

www.uqah.quebec.ca/crdc-geris/quoi_de_neuf.htm

DE LIMA À QUÉBEC... EN PASSANT PAR HULL

Le 2 novembre dernier, la Chaire de recherche en développement communautaire (CRDC) et le Groupe d'étude et de recherche en intervention sociale (GÉRIS) de l'UQAH, en collaboration avec l'ARUC Économie sociale (UQAM, UQAH, UQAC et Concordia) étaient les hôtes d'un important colloque national.

Cet événement, qui s'est tenu à l'UQAH, a réuni une centaine de personnes, dont les têtes de réseaux québécois engagés dans un volet de développement international, soit des groupes de femmes, des organisations coopératives (Conseil de la coopération du Québec), des organisations syndicales (FTQ, CSN, UPA), des ONG (AQOCI, SUCO, CUSO) ainsi que des chercheurs en économie sociale et en coopération internationale, venus discuter des enjeux et des perspectives de l'économie sociale et solidaire, de la coopération internationale et du développement.

Ce colloque se voulait en fait un tremplin pour préparer une grande rencontre internationale sur l'économie sociale qui se tiendra à Québec en octobre 2001. Cette rencontre fera suite au Symposium international de Lima qui a eu lieu en juillet 1997 et qui réunissait plus de 200 personnes de 30 pays, dont la majorité des pays du sud. Un des objectifs majeurs de la rencontre internationale de 1997 était la mise en réseau des initiatives locales d'économie solidaire. Le développement de ces réseaux passant par des liens entre les groupes et les organisations du nord et du sud, il était nécessaire d'organiser la nouvelle rencontre internationale prévue en 2001 à Québec pour poursuivre la dynamique de partage initiée au Pérou et prolonger les travaux amorcés.

Après la rencontre de Hull, deux autres sont prévues, soit une à Paris en avril et une autre au Québec en mai, en vue de mettre la touche finale aux préparatifs et d'accueillir les quelque 400 participants du nord et du sud attendus à Québec en 2001 pour discuter des priorités internationales qui favoriseront le développement de l'économie sociale.

Deux organisations, l'une du nord, le Groupe d'économie solidaire du Québec (GESQ), présidé par Gérald Larose, et l'autre du sud, le *Grupo Red de Economía Solidaria del Perú*, présidé par Humberto Ortiz, ont conjointement lancé l'appel international pour la rencontre de Québec 2001.

PREMIER COLLOQUE EN BANDE DESSINÉE À L'UQAH

L'UQAH a profité de la tenue du Rendez-vous international de la bande dessinée de Gatineau qui se déroulait du 25 au 29 octobre dernier pour organiser son premier colloque en bande dessinée.

À cette occasion, sous la direction de deux professeurs du baccalauréat en arts et design de l'UQAH, Sylvain Lemay et Edmond Baudoin, célèbre bédéiste français, des professeurs et des étudiants sont venus de partout au Québec pour présenter des communications.

Ce n'est que depuis l'automne 1999 que l'UQAH offre un baccalauréat en bande dessinée, et ce programme universitaire est une première en soi au Québec. Le colloque se voulait donc une excellente occasion de développer le volet recherche en bande dessinée. Les Actes du colloque devraient être publiés au cours de l'année 2001.

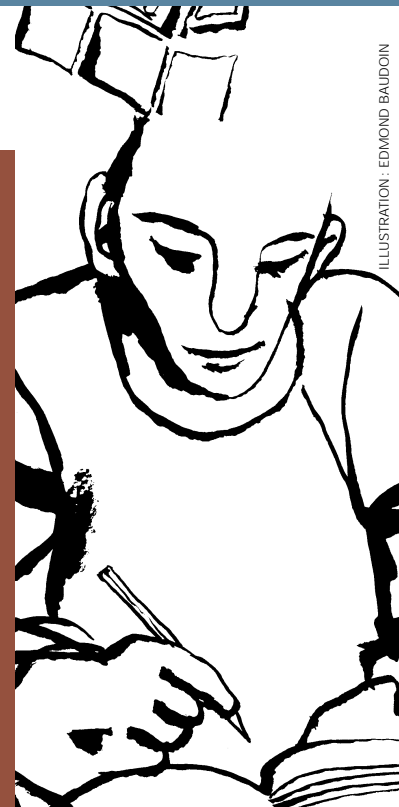


ILLUSTRATION: EDMOND BAUDOIN

ACTIVITÉS

Pour un avenir meilleur

C'est avec fierté que l'UQAH s'était associée à la Marche mondiale des femmes 2000 qui a eu lieu en octobre. De nombreuses activités, organisées par le comité régional de la Marche mondiale des femmes, dont la professeure Denyse Côté du Département de travail social de l'UQAH était la responsable, se sont déroulées avec succès du 9 au 17 octobre sous les thèmes de l'élimination de la pauvreté et de la violence faite aux femmes.

Des milliers de femmes de l'Outaouais, du Québec et du monde entier se sont rassemblées pour que l'égalité, l'équité, le respect et la justice soient et demeurent au cœur de toutes nos interventions sociales et économiques.

<http://www.ncf.ca/agir/marche>

Un citoyen du monde!

Pierre Chevalier, étudiant de 2^e année au baccalauréat en administration de l'UQAH, a reçu les honneurs de la Société pour l'expansion des exportations (SEE) en devenant l'un des tout premiers lauréats des Bourses d'études internationales de la SEE.

Cette bourse, d'une valeur de 3000\$, lui a été offerte dans le cadre de la Stratégie éducation et emploi jeunesse de la SEE qui vise à créer une culture de l'exportation au Canada et à former une main-d'œuvre ayant une vision mondiale.

Pierre Chevalier a été sélectionné sur la base de ses résultats scolaires et de son intérêt à poursuivre une carrière en affaires internationales, en relations internationales ou en finances.

Distinction



5, 4, 3, 2, 1, 0... DÉCOLLAGE!

Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'assister en direct au lancement d'une navette spatiale de la NASA. C'est pourtant ce qui est arrivé à Madeline Sarah Tyre, une jeune élève du Collège Saint-Alexandre de Gatineau. Gagnante d'un concours lancé par l'UQAH, Madeline a réalisé un grand rêve le 30 novembre dernier en assistant au lancement de la navette *Endeavour* avec, à son bord, l'astronaute canadien Marc Garneau en route pour son 3^e voyage dans l'espace.

C'est Judith Lapierre, professeure au Département des sciences infirmières de l'UQAH, qui est à l'origine du concours. Détentrice de laissez-passer pour assister au lancement, elle a voulu faire vivre cette expérience extraordinaire à un jeune de l'Outaouais.

Vous êtes curieux de savoir comment la professeure Lapierre en est venue à assister au lancement historique à Cocoa Beach? Ça n'a rien à voir avec un certain génie dans une bouteille.

C'est plutôt son intérêt pour la recherche en sciences de la santé appliquée au domaine spatial et à ses retombées possibles en santé publique qui l'a amenée à effectuer des études de deuxième cycle et postdoctorales à la International Space University à Stockholm, en Suède, et à Strasbourg, en France. Elle a par la suite collaboré avec l'Agence spatiale canadienne dans le cadre de divers projets, dont une expérience scientifique de confinement et d'isolement de 110 jours au sein d'une équipe internationale et interdisciplinaire qui s'est déroulée à l'Institut des problèmes biomédicaux de Moscou, en Russie.

Madeline s'est donc envolée avec Judith Lapierre pour un séjour de rêve à Orlando, comprenant le dernier vol dans l'espace de Marc Garneau, mais aussi une visite du centre spatial Kennedy et de Cap Canaveral.

Qui sait, elle deviendra peut-être la prochaine Julie Payette!



IL Y AVAIT DE LA FIERTÉ
DANS L'AIR!

PHOTO - PHILIPPE CHARRON

Quoi de plus satisfaisant que de recevoir ce petit bout de papier si cher à nos yeux au terme de nos études! Ils étaient 315 finissants à se rendre à la cérémonie de la Collation des grades 2000 de l'UQAH le 28 octobre dernier pour recevoir leur diplôme universitaire avec fierté.

Par ailleurs, pour la première fois cette année, 16 étudiants français, dont 9 étaient présents à la cérémonie, ont reçu un diplôme de l'UQAH dans le cadre du programme international en gestion offert conjointement avec le Centre d'études supérieures européennes de management (CÉSEM) Méditerranée de Marseille.

Certains diplômés avaient doublement raison d'être fiers à cette occasion. C'est le cas de Lucie Beaudoin, étudiante à la maîtrise en travail social, de Mylène Gosselin, étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire, et de Maude Thérien-Alary, étudiante au baccalauréat en administration des affaires, puisqu'elles ont respectivement obtenu la Médaille d'or et la Médaille d'argent du Gouverneur général ainsi que le Prix du Lieutenant-gouverneur du Québec. De plus, 16 finissants ont reçu une mention d'excellence de la doyenne des études.

En comptant les 980 diplômés de la cohorte 2000, l'UQAH porte à plus de 21 480 le nombre de diplômes qu'elle a délivrés à ce jour.

Ah! Douce retraite...

Ils sont déjà 24 à avoir joint les rangs de la jeune Association des retraités de l'UQAH, ce qui représente environ 50 % du nombre de retraités actuellement admissibles à l'Association. Pas si mal pour une organisation qui n'a vu officiellement le jour qu'au printemps 1999.

Les officiers de l'Association, soit Marc-Aurèle Vincent, président, Léa Diotte, vice-présidente, Yves Asselin, secrétaire, et Maurice Beauchamp, trésorier, consacrent actuellement leurs efforts à établir les privilèges et les avantages auxquels les membres sont en droit de s'attendre. Parmi les dossiers chauds en cours, notons l'adhésion de l'Association à la Fédération des retraités de l'Université du Québec (FRUQ). Une fois établie, cette adhésion permettra de faire entendre la voix des retraités de l'UQAH aux différentes tables de concertation communes du réseau de l'UQ, par exemple, les régimes d'assurance collective et de retraite.

L'influence de l'hiver sur les mouvements migratoires des retraités vers le sud a quelque peu freiné l'organisation d'activités sociales pour les mois à venir, mais parions qu'avec l'arrivée du printemps, un calendrier bien rempli permettra aux membres de se retrouver et de pratiquer leurs activités favorites.

Qui a dit qu'il n'y avait pas d'avantages à prendre sa retraite?

ACTIVITÉS

Une meilleure compréhension pour de meilleures interventions

Violence conjugale, agoraphobie, violence chez les enfants, anxiété... Ces troubles de comportement, et bien d'autres, touchent beaucoup de foyers, en Outaouais comme partout ailleurs.

Beaucoup d'études ont été menées sur ces sujets. Beaucoup de ressources et de méthodes d'intervention parviennent, jour après jour, à apporter aide et soutien aux personnes qui en subissent les effets de façon directe ou indirecte. Pourtant, de nouvelles découvertes se font dans ces domaines sur une base continue. Avec ces découvertes vient une meilleure compréhension des problématiques de base et naissent de nouvelles méthodes d'intervention plus ciblées et de plus en plus efficaces.

« On peut comparer la recherche en psychologie à une roue, explique Stéphane Bouchard, professeur au Département de psychoéducation et de psychologie de l'UQAH. Ce sont les découvertes qui viennent alimenter cette roue en apportant de nouvelles idées, et ces idées aident à préciser nos prochaines actions qui, à leur tour, nous permettent d'aller toujours plus loin dans nos recherches. » D'où l'importance d'être à l'affût des nouveautés.

C'est ce besoin d'apporter de l'eau au moulin qui a amené plus de 350 chercheurs du Québec et de l'Amérique du Nord à se donner rendez-vous à Hull, en octobre dernier, dans le cadre du 23^e congrès annuel de la Société québécoise en psychologie où plus de 250 résultats de recherches récentes ont été présentés.

Selon le professeur Bouchard, président du comité organisateur du congrès, la tenue de cette activité à Hull a eu de nombreuses retombées positives. Positives d'abord pour les étudiants de l'UQAH, puisqu'ils ont eu la chance de présenter leurs travaux de recherche devant des spécialistes et de jeter les premières bases d'un précieux réseau de contacts. Positives également sur le plan scientifique, puisque derrière les présentations faites par les étudiants se cachent des découvertes importantes.

« Par ailleurs, tient à préciser le professeur Bouchard, les programmes de l'UQAH et les travaux de recherche qui y sont réalisés ont bénéficié d'une excellente visibilité. Je suis toujours surpris de constater que les gens sont peu informés des activités de recherche novatrices qui se déroulent à l'UQAH, notamment dans le domaine de la psychoéducation et de la psychologie. »

Pourtant, l'UQAH se démarque des autres universités québécoises par l'aspect toujours très pratique des travaux de recherche menés par les professeurs, particulièrement sur les sujets touchant la délinquance, la petite enfance et la santé mentale (schizophrénie, anxiété, suicide, etc.).

Le partenariat avec la clinique d'anxiété du Centre hospitalier Pierre-Janet est un exemple qui illustre très bien les retombées concrètes pour la communauté engendrées par les travaux des professeurs de l'UQAH. En ayant accès aux infrastructures de la clinique, les professeurs de l'Université sont en mesure de faire des recherches directement sur le terrain portant sur la prévention et l'efficacité des interventions cliniques. ■

Stéphane Bouchard



MON PÈRE, CE HÉROS

Marc vient de vivre un divorce. Son quotidien ne sera plus jamais le même. Comment réussira-t-il à recoller les morceaux de sa vie éclatée et quelle place y occupera dorénavant son fils ?

« Le divorce, tout comme la perte d'emploi et la naissance d'un enfant, sont autant d'événements stressants qui touchent un très grand nombre de pères ici même, en Outaouais, et qui sont susceptibles de modifier l'engagement paternel », soutient Annie Devault, professeure au Département de travail social de l'UQAH.

Pour les intervenants du milieu, ces transitions importantes représentent des moments charnières où il est possible d'intervenir dans le but de prévenir à temps le décrochage des pères ou de promouvoir leur engagement. Toutefois, malgré le fait que les intervenants de la région de l'Outaouais sont de plus en plus sensibilisés à l'engagement des pères envers leurs enfants, le réflexe d'intervenir auprès des pères ne se déclenche pas encore automatiquement. Alors, comment venir en aide aux hommes comme Marc ?

Cette question est au cœur des préoccupations de la professeure Annie Devault et de ses collègues Diane Dubeau et Sylvain Coutu, du Département de psychoéducation et de psychologie, et Francine DeMontigny, du Département des sciences infirmières. Cette équipe de chercheurs était d'ailleurs présente au congrès de la Société québécoise de recherche en psychologie (SQRP), en octobre, pour présenter les résultats de ses travaux portant sur les rôles parentaux, les besoins exprimés par les pères et les services existants.

« Je suis heureuse de constater que les recherches réalisées de même qu'une activité de formation offerte aux intervenants en vue de les sensibiliser davantage à l'intervention auprès des pères ont déjà donné lieu à des actions concrètes de la part de certains organismes sociaux de l'Outaouais », précise Annie Devault. Des actions concrètes comme celle de s'adresser directement aux pères pour discuter des difficultés psychosociales de l'enfant plutôt que de demander de parler uniquement à la mère est déjà un pas de plus vers l'intégration des pères dans le bien-être des petits.

Une nouvelle recherche en cours, *Paternité : de la conception à l'action*, réalisée par l'équipe de la professeure Devault, en collaboration avec la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais et le CLSC du Pontiac, devrait permettre de déterminer de façon plus précise quel impact une situation stressante comme celle que vit Marc peut avoir sur le lien entre un père et son enfant, et de préciser les attentes de ces pères en matière de services et de ressources.

Les recommandations découlant de ces recherches pourront permettre d'améliorer de façon importante les services offerts aux pères de la région et de mettre sur pied des activités visant à favoriser la participation des pères dans les familles en général... au grand bonheur des enfants ! Une Journée régionale sur l'engagement paternel est d'ailleurs en cours de préparation pour le mois de mai 2001. Avis à tous les papas de l'Outaouais ! ■



Les Fêtes du 20^e anniversaire de l'UQAH

Venez fêter avec votre université en Outaouais

Le 10 mars 2001 marquera le 20^e anniversaire de l'obtention des lettres patentes de l'Université du Québec à Hull. Pour souligner cette grande étape, une foule d'activités se tiendront du 10 au 16 mars prochain.

**Le lancement des Fêtes du 20^e aura lieu :
le samedi 10 mars 2001
au Palais des Congrès de Hull**

En après-midi, l'Université du Québec, sous l'égide de l'UQAH, remettra un doctorat *honoris causa* à **M. Paul Gérin-Lajoie**, ancien ministre de l'Éducation du Québec et principal artisan des transformations profondes apportées au système d'éducation du Québec dans le cadre de la Révolution tranquille.

19 h 30

Grande Fête du 20^e animée par **M. Michel Picard** de Radio-Canada. Toute la population y est conviée.

L'Université profitera de cette soirée pour remettre les prix *Pionniers de l'éducation* à six enseignants qui ont contribué de façon particulière à la mission éducative de l'Outaouais.

21 h 00

Soirée dansante avec l'orchestre *The Jukebox Revival*.

23 h 00

Tirage d'un prix de présence : voyage pour deux personnes à Punta Cana, en République dominicaine, formule tout inclus.

Coût des billets : 20 \$ / personne

Réservation et renseignements :
(819) 595-3965 ou (819) 595-3960

Surveillez l'encart des Fêtes du 20^e anniversaire de l'UQAH qui paraîtra dans *Le Droit* du 24 février 2001 pour annoncer le programme des activités qui se dérouleront du 10 au 16 mars.

Merci à nos commanditaires :

Ville de Hull



VACANCES
SIGNATURE

CLUB
VOYAGES GUERTIN®

Université
du Québec
à Hull

L'Université en Outaouais



L'UQAH a 20 ans!

Il en est passé de l'eau sous les ponts de l'Outaouais depuis l'obtention des lettres patentes de l'Université du Québec à Hull en 1981, et encore plus depuis l'offre des premières activités de formation universitaire dans la région en 1971.

Aujourd'hui, grâce au travail des artisans de la première heure et de ceux qui ont pris la relève, l'UQAH prend de plus en plus la place qui lui revient et arbore l'assurance d'une université qui gagne rapidement en maturité.

Défier les probabilités

Au début des années 1970, peu de gens croyaient à la faisabilité d'une université en Outaouais. Il aura fallu l'acharnement de visionnaires pour venir à bout de la réticence des politiciens et même de la population qui, à l'époque, se satisfaisait des services universitaires offerts du côté ontarien de la rivière des Outaouais.

Peu à peu, les modestes services universitaires offerts ont progressé jusqu'au statut d'université à part entière, grâce à la détermination et à la persévérance de personnes comme Jean R. Messier, qui, dès 1973, fut à la tête de ce qui allait devenir l'UQAH. Les visionnaires ont gagné leur pari.

Aujourd'hui, l'UQAH entame sa troisième décennie. Vingt ans d'existence, ça semble bien peu en comparaison avec les établissements centenaires, et pourtant... À l'aube des célébrations de son 20^e anniversaire, qui se dérouleront du 10 au 16 mars 2001, l'UQAH a réussi à démontrer, non sans fierté, qu'elle pouvait se mesurer aux plus grandes universités canadiennes à plusieurs égards.

Une université « distincte »

Du haut de sa colline, aux abords de la rivière des Outaouais, l'UQAH se dresse fièrement, résolue à défendre la présence de services universitaires en français dans l'Ouest québécois. Les relations entre l'Outaouais et la région d'Ottawa

sont harmonieuses, mais la situation en milieu frontalier de l'UQAH lui confère néanmoins un statut particulier. Aucune autre université québécoise n'est confrontée aux défis engendrés par une telle situation.

Cette position unique de l'Outaouais à la frontière ontarienne a longtemps mené, et mène encore aujourd'hui, à l'exode des jeunes de l'Ouest québécois vers les nombreux établissements postsecondaires établis dans la région d'Ottawa. La création de l'UQAH a réussi à ralentir l'hémorragie, mais il faut une bataille de tous les instants pour affronter la vive concurrence des universités ontariennes à proximité.

« La logique derrière nos énoncés d'orientation, c'est-à-dire l'enjeu fondamental de l'UQAH depuis ses tout premiers débuts, soutient le recteur de l'UQAH, Francis R. Whyte, c'est de former les Québécois de la région au Québec et de bâtir ici une université à la taille de la population qu'elle sert. »

Seulement, pour assurer l'essor de cette université et attirer les étudiants, il faut la doter de ressources qui en solidifieront les bases. L'UQAH se distingue en effet des autres universités par le sous-financement dont elle souffre depuis sa création. Une des dernières-nées des universités québécoises, l'UQAH a vu le jour au moment même où le gouvernement sabrait dans les budgets de l'éducation. « Nous avons été obligés de grandir à un moment où les ressources se faisaient très rares, et tous les membres de notre communauté universitaire ont dû relever des défis qui ont dépassé ce qui s'est normalement vu chez les établissements voisins », précise M. Whyte.

L'UQAH a longtemps subi les effets néfastes d'un sous-financement chronique, mais la nouvelle politique québécoise à l'égard des universités, et la formule de financement qui l'accompagne, offrent à l'Université l'occasion tant attendue pour assurer sa croissance.

Septembre 1971

Création des Services universitaires dans l'Outaouais (SUO).

Mai 1972

Les SUO deviennent la Direction des études universitaires dans l'Ouest québécois (DEUOQ).

Octobre 1976

La DEUOQ devient le Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois (CEUOQ).

Juin 1980

Population étudiante : 3320 étudiants
Nombre de programmes : 44
Budget annuel : 8,3 millions de dollars

Mars 1981

Le Conseil des ministres de l'Assemblée nationale crée l'UQAH. Émission des lettres patentes de l'UQAH succédant ainsi au Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois.

Nomination du premier recteur de l'UQAH : Jean R. Messier.

Les attentes sont grandes d'un côté comme de l'autre. Le Ministère entend rendre l'UQAH, tout comme les autres universités québécoises, plus responsable que jamais de la qualité de la formation qu'elle offre, de la réussite de ses étudiants et de l'utilisation des ressources financières qui lui sont accordées. De son côté, l'Université cherche à obtenir les ressources essentielles qui lui permettraient de parfaire son implantation, laissée inachevée, et, parallèlement, d'atteindre son plein potentiel avec la création de nouveaux programmes ciblés en fonction des besoins économiques et sociaux de l'Outaouais.

« Nous faisons face à une situation relativement positive, soutient le recteur Whyte. En changeant les règles du financement des universités, le Ministère nous offre des conditions beaucoup plus favorables pour l'élaboration de programmes. De plus, il s'est montré très ouvert à la possibilité pour l'UQAH de s'ouvrir à de nouveaux secteurs. »

Le défi de l'UQAH pour les années à venir, selon Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, ce sera justement d'affirmer sa position dans des secteurs plus traditionnels, tout en se donnant une personnalité bien à elle adaptée aux réalités de l'Outaouais québécois.

L'UQAH affiche ses couleurs

M. Dubé se dit très satisfait du chemin parcouru par l'UQAH et du résultat des actions posées à ce jour. Des actions comme la volonté très clairement

exprimée, il y a plusieurs années, d'intégrer les technologies de l'information et de la communication (TIC) à l'enseignement. « Nous avons une longueur d'avance à ce chapitre. Notre choix d'investir lourdement pour assurer la disponibilité des technologies pour nos étudiants nous a permis de nous adapter rapidement. Quand la vague est arrivée, nous étions prêts à prendre en main l'exploitation de ces nouvelles réalités dans notre quotidien. » Aujourd'hui, l'UQAH est un chef de file à ce chapitre parmi les universités canadiennes.

Des salles de cours, un réseau de communication et des laboratoires multimédias à la fine pointe, une bibliothèque qui s'est rapidement modernisée, des cours novateurs offerts à l'aide d'Internet... L'exploitation des TIC est généralisée à l'UQAH et améliore considérablement la qualité de la formation. « Notre équipement en matière de technologies de l'information se compare très avantageusement à ce qu'on trouve dans les plus grandes universités, affirme Louis Chapelain, vice-recteur à l'administration et aux ressources de l'UQAH. Je dirais même que la proportion de nos salles de cours équipées en TIC est largement supérieure à celle des autres universités du Québec. »

C'est tout à l'avantage de l'UQAH, puisque l'époque où les étudiants rebutaient l'utilisation des technologies est révolue. « Nous avons franchi un point critique, constate Denis Dubé. Aujourd'hui, les étudiants s'attendent à un enseignement et à un environnement d'apprentissage appuyés par

les TIC dans tous les champs d'études, que ce soit en arts, en traduction, en éducation... »

L'intégration des TIC à l'enseignement n'est qu'un des axes de croissance favorisés par l'UQAH. L'internationalisation de ses activités en est un autre, et cette dernière contribue largement à donner une couleur toute particulière à l'Université.

En plus d'offrir des éléments de vision internationale et interculturelle à ses étudiants à l'intérieur de leur programme de formation, l'UQAH leur donne la possibilité d'acquérir une expérience à l'étranger sous forme de stages. C'est particulièrement le cas du programme de baccalauréat en administration, cheminement international, qui permet aux étudiants d'obtenir un double diplôme de l'UQAH et du Centre d'études supérieures européennes de management (CESEM) de Marseille. C'est le cas aussi de la maîtrise en gestion de projet, offerte en collaboration avec des universités de l'Espagne, du Chili, de Cuba, du Costa Rica et de la Colombie, et du protocole de collaboration nouvellement signé avec l'Institut supérieur des matériaux du Mans (ISMANS).

Chaleureuse l'UQAH? C'est ce qu'on en dit. Et cette particularité lui donne un très grand avantage. « L'UQAH m'a offert un milieu de vie très personnalisé, confie Dominic Guénette, diplômé du baccalauréat en enseignement au secondaire et aujourd'hui étudiant à la maîtrise en éducation. On ne devient pas noyé dans un grand monde



PHOTO: MIKE PINDER

Octobre 1981

562 personnes reçoivent un diplôme de l'UQAH.

Novembre 1985

Ouverture d'un bureau régional à Maniwaki.

Avril 1986

Nomination d'un nouveau recteur : Jacques A. Plamondon.

Novembre 1986

Création de la Fondation de l'UQAH.

Novembre 1988

Création de l'Association des diplômés et des diplômées de l'UQAH.

Novembre 1989

Inauguration des résidences étudiantes sur le boulevard Alexandre-Taché.

universitaire; les professeurs sont très disponibles et faciles à joindre, et ça, ça vaut de l'or en barre.» Et Dominic sait de quoi il parle, puisqu'il a fréquenté une université québécoise de grande taille avant de venir étudier à Hull.

M. Dubé n'est pas peu fier de cette réputation d'université humaine. « Les professeurs de l'UQAH ont à cœur la réussite de leurs étudiants et ils offrent un encadrement supérieur, ce qui contribue au développement d'une bonne proximité avec les étudiants, explique-t-il. Notre défi des prochaines années sera d'augmenter la taille de l'Université en préservant cette qualité de relations humaines que l'on a à l'UQAH et qui est l'une de nos caractéristiques fondamentales. »

Un partenaire à part entière

L'Outaouais est une région en plein essor appelée à devenir le troisième pôle économique du Québec. Pour y arriver, il est toutefois primordial pour elle de retenir les jeunes dans la région, ce à quoi s'affaire l'UQAH depuis plus de 20 ans. « Dans les 30 dernières années, l'Outaouais a réussi à se donner une consistance, une identité socioéconomique importante. L'UQAH, qui a permis à ce jour à plus de 17 500 personnes en Outaouais d'obtenir une certification universitaire, peut être qualifiée de moteur de développement dans notre région », soutient le recteur Whyte.

Fait que confirme sans hésiter le président de la Chambre de commerce et d'industrie de l'Outaouais, Alain Fredette. « En plus d'être un gros employeur dans la région, l'UQAH aide à garder nos jeunes dans l'Outaouais et amène aussi des étudiants de l'extérieur, ce qui est excellent puisque après les jeunes ont tendance à vouloir rester pour travailler. Il est important pour nous d'avoir notre propre université orientée en fonction de nos besoins. Les gens d'affaires de l'Outaouais ont d'ailleurs donné la preuve qu'ils avaient bien compris toute l'importance que revêt l'UQAH en répondant très favorablement à la campagne de souscription de la Fondation de l'Université qui s'est clôturée l'an dernier. »

Au fil des ans, l'UQAH a su établir de nombreux créneaux d'excellence qui ont eu un effet d'attraction auprès des étudiants. La gestion de

projet, l'administration et l'informatique en font partie. De même, l'arrivée des programmes de traduction et de rédaction, de génie informatique et d'arts visuels a rapidement mené l'UQAH à se distinguer.

À cela, s'ajoutent les programmes qui sont non seulement arrimés aux besoins de la région, mais qui mènent aussi à des partenariats avec des organismes du milieu. On n'a qu'à penser aux programmes en travail social, en sciences sociales, en psychoéducation, en psychologie, en sciences infirmières, en sciences comptables, en formation des maîtres et en relations industrielles.

Au cours des dernières années, l'UQAH a aussi procédé à un affermissement sérieux de la place de la recherche. La consolidation d'équipes et la création de groupes de recherche a mené à la naissance du Groupe d'étude et de recherche en intervention sociale (GÉRIS) et de la Chaire de recherche en développement communautaire (CRDC) et permettra prochainement de créer une nouvelle chaire de recherche en informatique des télécommunications ainsi que de nouvelles instances de recherche institutionnelles.

« Les activités de recherche menées par l'UQAH constituent un apport essentiel à la qualité des programmes, précise M. Dubé. Et ces activités permettent plus souvent qu'autrement le transfert des connaissances à la communauté, contribuant ainsi au développement de l'Outaouais à plusieurs niveaux. »

Un avenir à bâtir

Les projets sont nombreux pour l'Université en Outaouais. Une nouvelle bibliothèque à la fine pointe, de nouvelles résidences étudiantes et un campus unique qui regrouperait toutes les activités universitaires sur le site du pavillon Alexandre-Taché sont au nombre des projets à réaliser. Certains le seront plus rapidement que d'autres. « À l'heure actuelle, le Ministère est très réticent à faire des investissements dans le béton, explique Louis Chapelain. Toutefois, un campus unique nous permettrait d'accueillir presque le double d'étudiants que nous avons aujourd'hui sur un site extraordinaire, aux abords de la rivière des Outaouais. »

D'une manière générale, l'UQAH a devant elle un avenir prometteur. Des ressources additionnelles injectées par le ministère de l'Éducation permettront la création de nouveaux programmes. Toutefois, l'Université devra trouver des solutions pour financer la consolidation de ses activités actuelles qui souffrent d'un manque de ressources professorales et de soutien.

Selon le recteur Whyte, la principale réponse à ce défi, c'est d'augmenter le nombre d'étudiants dans les programmes existants. Le défi est de taille, mais l'UQAH a prouvé qu'il était réalisable. Par exemple, l'Université a réussi à recruter 50 nouveaux étudiants au baccalauréat en sciences infirmières en septembre 2000 et a dépassé l'objectif qu'elle s'était fixé quant au nombre d'inscriptions à ses programmes de cycles supérieurs.

De nombreux programmes d'études sont actuellement en chantier. Comme l'explique Denis Dubé, il ne s'agit pas pour l'UQAH de faire un développement tous azimuts. « Il faut se donner des créneaux qui élargiront la base de programmation et qui donneront des choix véritables dans chacun des grands domaines disciplinaires aux gens de l'Outaouais qui veulent étudier au niveau universitaire. »

Parmi les nouveaux axes de croissance, l'UQAH prévoit faire une percée en biologie. Ce choix est basé sur la réalité de la forêt outaouaise qui est unique au Québec. « Il nous faut être proactif dans ce domaine, précise M. Dubé. Et nous pourrions y arriver au moyen de la biologie, avec un accent sur l'environnement et l'écologie forestière. »

L'UQAH examine aussi la possibilité d'offrir un baccalauréat en littérature étrangère à saveur internationale, un en communications et un autre en droit. Comme le mentionne M. Dubé, « N'est-il pas un peu ironique de constater que le droit pratiqué au Québec est enseigné aux jeunes de l'Outaouais à Ottawa? »

Les choix stratégiques de l'Université comprennent par ailleurs la création de nouveaux programmes de cycles supérieurs destinés à consolider les activités de formation déjà offertes. Ainsi, à moyen terme, l'UQAH espère offrir des activités de

Juin 1990

Implantation d'une garderie à l'UQAH.

Mars 1991

Deuxième mandat pour le recteur Jacques A. Plamondon.
10 000^e diplômé.
L'UQAH fête ses 10 ans.

Novembre 1994

Fin des travaux de réfection majeurs des pavillons Alexandre-Taché et Lucien-Brault

Janvier 1995

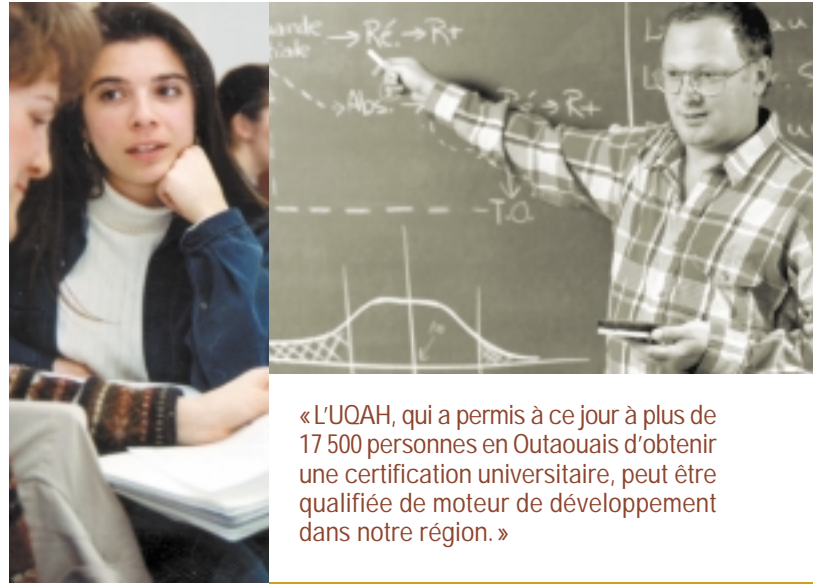
Nomination du recteur Francis R. Whyte.

Janvier 1996

Inauguration du nouvel édifice abritant les services administratifs au pavillon Alexandre-Taché.

Septembre 1997

Lancement de la première campagne majeure de financement de la Fondation de l'UQAH.



« L'UQAH, qui a permis à ce jour à plus de 17 500 personnes en Outaouais d'obtenir une certification universitaire, peut être qualifiée de moteur de développement dans notre région. »

formation continue pour les enseignants, des maîtrises en développement régional, en sciences infirmières et en arts visuels, une maîtrise et un doctorat en informatique et en sciences sociales, ainsi qu'un doctorat en psychologie, en gestion de projet et en relations industrielles.

C'est tout un contrat à remplir, mais Denis Dubé est catégorique : « Il faut tenir nos promesses et être concurrentiel. C'est une question de crédibilité institutionnelle. Pour affirmer la présence de l'UQAH en Outaouais, il nous faut avoir les programmes, les professeurs et les étudiants sur place. Il nous faut continuer à démontrer aux jeunes de l'Outaouais qu'il y a une solution de qualité dans le système de formation postsecondaire québécois et que l'UQAH est un très bon choix. »

Dans un récent discours prononcé devant les diplômés du Collège de l'Outaouais, le recteur Whyte n'a pas caché son enthousiasme pour les défis relevés à ce jour et son optimisme pour ceux à venir.

« L'Université connaît depuis quelques années des développements importants. Depuis cinq ans, nous avons ouvert plusieurs nouveaux programmes, dont notre premier programme de génie, en génie informatique. Nous venons (cette année) de diplômer notre première cohorte d'étudiants français dans le cadre de notre baccalauréat conjoint avec le Centre d'études supérieures européennes de management de Marseille. Nous avons gagné un prix canadien pour nos réalisations novatrices dans l'intégration des technologies à l'enseignement. Nous avons presque doublé nos activités de recherche et, cette année, nous avons une augmentation de 100 % du nombre d'étudiants à temps complet dans nos programmes de maîtrise. »

« Ce n'est qu'un début. Le profil d'avenir de l'Université en Outaouais reste en grande partie à construire. C'est pour cela qu'elle est un projet envoûtant, et que nous ne pouvons pas, même après vingt ans, mesurer toute l'ampleur de son potentiel pour le développement de notre société. » ■

LES DIRECTEURS GÉNÉRAUX ET RECTEURS

Jean-Bernard Guindon Directeur des SUO	1971-1972
Jean R. Messier Directeur général de la DEUOQ	1973-1976
Jean R. Messier Directeur général du CEUOQ	1976-1981
Jean R. Messier Recteur	1981-1986
Jacques A. Plamondon Recteur	1986-1994
Francis R. Whyte Recteur	1995- ...

Septembre 1999

Clôture de la première campagne de financement de la Fondation de l'UQAH : 3,2 millions de dollars recueillis.

Janvier 2000

Deuxième mandat pour le recteur Francis R. Whyte.

Juin 2000

Population étudiante : 4600 étudiants
Nombre de programmes : 70
Budget annuel : 26,5 millions de dollars

Octobre 2000

980 étudiants reçoivent un diplôme, ce qui porte à 21 480 le nombre de diplômes délivrés par l'UQAH.

Mars 2001

20^e anniversaire de l'obtention des lettres patentes de l'UQAH.

JEAN R. MESSIER



Par Nicole Paquette

JACQUES A. PLAMONDON



DEUX NOMS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE L'UQAH

« LES GENS NOUS VOYAIENT COMME DES DÉFRICHEURS... »

Défricheurs. Le mot employé par Jean R. Messier, premier recteur de l'Université du Québec à Hull, résume bien le travail de titan que lui et son équipe ont dû accomplir pour implanter une université dans l'Ouest québécois.

Car le pari était loin d'être gagné au départ, comme le rappelle ce mathématicien de formation originaire de Montréal, dont la carrière dans l'Outaouais a été autant une profession de foi envers l'université qu'envers la ville de Hull.

À la fermeture de l'école normale de Hull, en 1969, Québec avait bien implanté les Services universitaires de l'Outaouais, mais sans leur imaginer un grand avenir. N'y avait-il pas déjà plusieurs établissements d'enseignement supérieur de l'autre côté de la rivière, en Ontario? Jean R. Messier se rappelle qu'en 1973, au moment où il a été nommé directeur du centre universitaire qui desservait alors Hull et Rouyn-Noranda, même les gens du coin jugeaient l'idée d'une université hulloise utopique. Seuls les gens de la Commission de la capitale nationale y croyaient, souligne-t-il.

Pendant huit ans, Jean R. Messier et les collaborateurs qu'il est allé chercher batailleront ferme pour gagner peu à peu l'autonomie de l'Université. Un premier pas est franchi en 1976, lorsque le Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois acquiert ses lettres patentes. Mais les deux pôles, Rouyn-Noranda et Hull, ont en fait peu d'affinités et les démarches se poursuivent, sous forme de rencontres à Québec, de rapports, de discussions, pour obtenir deux universités distinctes.

Parallèlement, on recrute des professeurs, on bâtit des programmes et la réponse de la population est enthousiaste. « Chaque fois qu'on lançait un cours, la population répondait très bien. La clientèle a monté comme ça. »

En 1981, l'Université du Québec à Hull obtient finalement ses propres lettres patentes. Pour Jean R. Messier et ses collaborateurs, c'est un aboutissement, certes, mais le travail doit se poursuivre pour implanter de nouveaux cours, de nouveaux programmes. On joue souvent d'audace, comme ce fut le cas en 1983 pour obtenir un programme de baccalauréat en informatique à Hull.

« On a démarré le programme sans autorisation et on a dit ensuite à Québec : "Fermez-le maintenant, si vous voulez!" »

Le premier recteur de l'UQAH, qui est retourné à l'enseignement de 1986 jusqu'à sa retraite en 1998, est particulièrement fier d'avoir su maintenir la flamme au sein de son équipe durant toutes ces années et d'avoir gardé le cap sur ce qu'il jugeait essentiel à l'époque : les professeurs, les programmes et les étudiants.

« À un moment donné, les gens se sont mis à y croire. Ils étaient fiers de l'Université, ils croyaient que ça allait grandir. Les choses qu'on avait annoncées, on les a faites, alors les gens nous ont fait confiance. »

« IL FAUT SAVOIR DEVINER LA ROSE DANS LE BOUTON DE LA FLEUR. »

C'est en citant Hegel – le professeur de philosophie n'est pas loin – que Jacques A. Plamondon résume la façon dont il a perçu la nouvelle université, à son arrivée au rectorat en 1986.

Nouvellement créée, l'Université avait dû livrer de chaudes luttes pour s'imposer et n'avait pas encore eu le temps de réaliser son plein potentiel. C'est donc à cette tâche que le deuxième recteur de l'UQAH s'est attelé :

LA DOUBLE VIE D'UN CHARGÉ DE COURS

ancrer le nouvel établissement dans son milieu et en préciser la mission.

Après consultation au sein du personnel et dans le milieu outaouais, un grand axe se dessine : faire de l'UQAH une université «à temps plein» plutôt qu'un établissement de perfectionnement pour adultes.

«La grande priorité, c'était le renforcement des programmes, de l'enseignement et de la recherche. On a donc augmenté le nombre de professeurs permanents et recruté plus d'étudiants à temps plein. On s'est doté de programmes variés et, surtout, on s'est dirigé vers des programmes aux études avancées.»

La maîtrise en relations industrielles voit le jour, on rapatrie la maîtrise en éducation offerte sous l'égide de l'Université du Québec à Rimouski, on renforce la maîtrise en gestion de projet et on adhère au programme de doctorat en éducation offert en réseau par l'Université du Québec.

En même temps, l'UQAH s'ouvre à l'Outaouais. Ses représentants tissent des liens avec les élus de la région et siègent à des organismes régionaux. Une fondation est créée pour soutenir la croissance de l'Université qui acquiert par ailleurs une nouvelle signature : l'Université en Outaouais.

«Le nom officiel demeurait Université du Québec à Hull, mais on devait avoir une signature qui nous campe comme université régionale, ouverte à la totalité de la région», explique Jacques A. Plamondon.

Cette nouvelle visibilité s'accroît lorsque, au début des années 1990, l'UQAH jette les bases de son campus en rénovant deux bâtiments : le pavillon Taché, qu'elle possédait déjà, et une ancienne école secondaire, qui deviendra le pavillon Lucien-Brault.

En 1994, Jacques A. Plamondon quitte l'UQAH pour devenir recteur à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Puis, en 1999, il devient professeur d'éthique à l'École nationale d'administration publique, à Québec. Il est aujourd'hui vice-président à l'administration de l'Université du Québec. Loin de Hull? C'est à voir, car on sent que son passage en Outaouais lui a laissé d'excellents souvenirs.

«La communauté universitaire était très enthousiaste, j'ai rarement trouvé un endroit où les gens étaient si disposés à mettre du sien. C'était un milieu stimulant voué à un avenir prometteur.» ■



PHOTO: SYLVAIN MARIER

Qui dit université, dit aussi chargés de cours. Et qui dit chargés de cours à l'UQAH, dit Hubert Lacroix ! Bien sûr, il n'est pas le seul, mais comme il le mentionne lui-même si bien, il fait partie intégrante de l'histoire de l'Université en Outaouais.

C'est le hasard qui l'a mené à donner deux cours en éducation «pour dépanner», en 1972, à la Direction des études universitaires dans l'Ouest québécois, aujourd'hui l'UQAH. Il y est depuis, à l'exception de 2 trimestres où il n'a pas enseigné en 28 ans !

Mais là ne s'arrête pas l'étendue de sa carrière professionnelle. Il a commencé à enseigner au primaire à 17 ans, carrière qu'il a menée pendant 25 ans. Il a aussi été professeur au secondaire, directeur d'école au primaire, directeur des services pédagogiques puis directeur général à la Commission scolaire d'Aylmer et enfin, croyez-le ou non, professeur de danse. C'est d'ailleurs cette expérience avec de jeunes adultes qui lui a donné envie d'enseigner au niveau universitaire. Comment est-ce possible d'accumuler tant d'années d'enseignement et de ne pas être âgé de 102 ans ? Hubert Lacroix a tout simplement mené une double vie, comme le font la plupart des chargés de cours.

«C'est l'avantage des chargés de cours, précise-t-il. Nous sommes des praticiens avec une grande connaissance du milieu. En transmettant cette connaissance à nos étudiants, nous apportons une dimension additionnelle à la théorie enseignée par les professeurs réguliers. Quand on enseigne

à de jeunes adultes, on fait plus que leur transmettre des connaissances. On leur inculque aussi des valeurs. Mais attention ! Il n'y a pas qu'eux qui apprennent ! J'ai moi-même énormément appris au contact de mes étudiants et de mes collègues de travail.»

En 1990, au moment de prendre sa retraite de sa première vie, celle dans les écoles, Hubert Lacroix laisse les charges de cours pour devenir professeur suppléant à temps plein, poste qu'il occupe pendant trois ans. Puis, de 1993 à 1995, il se tourne temporairement vers la gestion en devenant directeur du Module de l'éducation. Mais dès 1995, il reprend le chapeau de chargé de cours à temps plein, celui qu'il préfère porter.

Aujourd'hui, Hubert Lacroix connaît non seulement les écoles de l'Outaouais comme le fond de sa poche, mais aussi tous les enseignants qui sont, pour la plupart, passés entre ses griffes à un moment ou à un autre. Il aime profondément ses étudiants et les jeunes en général, et ces derniers le lui rendent bien.

Pour survivre à la frénésie de cette double vie, Hubert Lacroix s'est tourné vers les valeurs apaisantes de la terre. Jardin, poules, vaches et cochons font partie de son quotidien quand il n'est pas en classe. Toutefois, même au champ il semble inspirer le respect puisque, apparemment, ses vaches aussi marchent au doigt et à l'œil ! ■



alain beaufile

Par Nicole Paquette

PHOTO: SYLVAIN IVARIER

Un homme de vision et de passion

Dans son bureau semblable à un repaire, tapissé de livres du plancher au plafond, Alain Beaufile, professeur en administration, parle d'enseignement avec une passion à faire rougir un débutant, lui qui compte pourtant plus de vingt-cinq ans passés devant le tableau noir.

Pourtant, il semble que c'est davantage le hasard et un certain goût de l'aventure qui l'ont poussé à répondre, avec dix autres Français, à l'invitation de la jeune Université du Québec, en 1970. À l'époque, on recrute des enseignants pour le « nord-ouest » du Québec et cela lui semble passionnant.

« Je pensais me retrouver au pôle nord; je trouvais ça génial! Puis j'ai découvert qu'on parlait du nord-ouest du Québec habité... », raconte Alain Beaufile avec humour, en se rappelant son arrivée en Abitibi.

Mais visiblement, pour le jeune diplômé de l'Université de Caen, en France, ces deux années n'en furent pas moins placées sous le signe de l'exotisme. Prendre part, avec une trentaine d'autres professeurs, à la naissance d'une université, emprunter des « chemins de gravier » pour se rendre enseigner l'économie et les méthodes quantitatives à Matagami, difficile d'imaginer plus dépaysant!

« En France, être professeur d'université à 25 ans, ç'aurait été incroyable. Et voilà qu'au bout d'un mois, on m'a dit « vous prenez la direction de tout le module ». Ma première réaction, ça a été de dire vous êtes fou! Mais on avait l'enthousiasme, alors de très belles choses se sont faites. »

Le plaisir d'enseigner

Cet enthousiasme, Alain Beaufile l'a visiblement gardé intact et en a fait profiter l'Université du Québec à Hull, où il a accepté un poste en juin 1974 après avoir terminé son MBA. Un poste l'attend en France, d'autres emplois s'offrent à lui au Québec. Pourquoi choisir l'UQAH?

« Mais parce que j'adore cet emploi-là! », répond-il en s'animent subitement. « J'aime me mettre dans la peau des étudiants, bâtir un cours dont ils vont tirer parti, soigner la pédagogie. J'aime que les gens apprennent, qu'ils atteignent leurs objectifs personnels. Pour moi, c'est la plus grande satisfaction à l'université. »

Il avoue être un « boulimique de lecture » au point que ses années d'études, au MBA et pour sa scolarité de doctorat, ont été parmi les temps forts de sa carrière. « J'ai eu énormément de plaisir », dit-il.

Il en a tout autant, encore maintenant, à bâtir « des cours solides », à mettre sa matière à jour, à imaginer mille façons de faire progresser ses étudiants.

« C'est cet aspect créatif, cette recherche qui me passionne. De la même façon, j'aime réfléchir à la définition de programmes les plus pertinents possible pour les étudiants, mais aussi pour la société. Je mets cette dimension-là dans mon travail. »

En ce sens, le professeur se sent privilégié de pouvoir exercer une certaine influence dans sa sphère d'activités. « C'est clair que tout le domaine de la gestion a un impact important sur la vie des gens.

Si vous formez des dirigeants qui sont des brutes, vous soumettez quantité de gens à des brutes. »

Décrié comme un communicateur de talent, Alain Beaufile s'attire les éloges de ses élèves, qui lui sont reconnaissants de son engagement profond.

« Il nous tient au courant de ce qui se fait ailleurs. Il amène en classe les textes et les documents les plus récents, la plupart publiés dans le mois courant, pour générer des idées nouvelles », souligne Claude Robert.

Directeur de la division Génie à la Communauté urbaine de l'Outaouais, Claude Robert a suivi le cours de gestion des équipes de projet avec le professeur Beaufile et affirme que celui-ci « applique ce qu'il prêche en classe » au sujet des relations humaines. « Il prend le pouls de ses étudiants; la communication se fait dans les deux sens. »

Une vision marquante

Travailleur de l'ombre – j'aime me fondre dans une équipe, dira-t-il – Alain Beaufile a néanmoins profondément marqué le domaine des sciences administratives à l'UQAH. À son arrivée, presque tout est à faire. Le centre universitaire est tout jeune, il compte un seul département qui réunit tous les professeurs. Au cours des années suivantes, il faudra bâtir des cours, des programmes pour servir une clientèle toujours plus nombreuse.

Alain Beaufile a notamment participé à l'implantation de la gestion de projet, - un programme avant-gardiste, dit-il - à la fin des années 1970.



CES BÂTISSEURS MÉCONNUS

L'UQAH n'a pas été construite en trois jours. De nombreuses personnes, de toutes les catégories de personnel, y travaillent depuis plus de 25 ans. Parmi ces pionniers de la première heure, il en est deux qui tiennent le fort depuis le début.

La refonte du baccalauréat en administration des affaires, plus récente, porte aussi largement sa marque, estime Francine Rancourt, directrice du Module des sciences administratives.

« Le programme repose beaucoup sur sa vision de l'enseignement de l'administration. Une vision moderne qui mêle l'aspect humain de la gestion des personnes à l'utilisation poussée des technologies de l'information. »

Des idées que le professeur Beaufile a avancées après avoir répertorié la formation qui se donne aux États-Unis, en Europe et au Canada. « Il est très documenté, il a tout lu et, dans ce projet, cela a été très important puisque ça nous a permis d'avoir un baccalauréat en avance philosophiquement », précise M^{me} Rancourt. Son collègue n'impose toutefois pas de projet, il avance plutôt des idées. « C'est la personne la plus démocrate que je connaisse », conclut Francine Rancourt.

Un intérêt pour le changement

Depuis plus d'un an, Alain Beaufile assume la direction par intérim des programmes en gestion de projet. Voilà qui rejoint son intérêt profond pour l'aspect humain des organisations et notamment les changements organisationnels.

« J'essaie de voir comment réaliser le mieux possible les changements bénéfiques pour l'organisation. Cela m'amène à me pencher sur ce qu'est l'être humain, sur l'être humain en groupe, les dimensions politiques. »

Le professeur n'a d'ailleurs pas à aller bien loin pour observer les effets du changement organisationnel puisque, à ses yeux, l'Université du Québec à Hull n'y échappera pas elle non plus. La concurrence se dessine à l'horizon, de plus en plus d'entreprises de formation courtisent la clientèle autrefois presque réservée aux universités. En même temps, les budgets sont revus à la baisse.

Dans ce contexte, comment se démarquer? Quelle place doit-on accorder à l'enseignement, à la recherche, aux programmes internationaux ou à d'éventuels partenariats avec le secteur privé?

« Je n'ai pas les réponses, mais je suis sûr que ce sont des questions qui se posent, dit Alain Beaufile. D'ici cinq ans, dix ans au maximum, il faudra s'être défini d'une certaine façon. » ■

La « doyenne » de l'UQAH

Malgré ce que peut en dire l'organigramme, la « doyenne » de l'UQAH, c'est sans contredit Martine Clément-Landry qui compte plus de 27 ans de service. Arrivée au Bureau du registraire au moment où l'Université dans son ensemble ne comptait que huit employés, elle n'y est restée que deux semaines avant d'entreprendre le début de ce qui allait être sa longue carrière au Service de l'information et des relations publiques.

« On était peu nombreux à l'époque et on formait une famille très unie, se rappelle Martine. J'ai tout de suite su que je serais à l'UQAH pour longtemps! »

On peut dire qu'elle en a vu des changements au fil des ans... et des déménagements! Nostalgique de l'entraide exceptionnelle qui existait au début, quand tout était plus petit, Martine est fière de voir tout le travail qu'elle et ses collègues ont accompli et de constater l'ampleur de leur contribution à l'UQAH. « Les premiers temps, c'était le personnel de soutien qui faisait tout. On a mis la main à la pâte et on a cheminé au gré des changements sans problème d'adaptation. »

L'indispensable

Marc-André Larose, c'est le *ne plus ultra* des professionnels! On peut dire qu'il est un des grands bâtisseurs de l'UQAH puisqu'il est derrière la création de la majorité des programmes existants.

Enseignant au primaire et au secondaire, puis directeur d'une école primaire, Marc-André cherchait un nouveau défi quand il a fait le saut à l'Université, en 1974, d'abord comme responsable des stages en éducation, puis, en 1980, comme agent de recherche à l'élaboration des programmes. Il avait enfin trouvé sa niche!

On ne peut pas dire qu'il a chômé pendant ces années quand on constate l'évolution importante de la programmation. Malgré l'énormité du travail accompli, Marc-André est le premier à dire qu'il reste beaucoup à faire. « L'UQAH est encore en plein essor. Il faut continuer à développer les programmes à tous les cycles d'études et à investir massivement dans la recherche et les infrastructures. Plusieurs projets sont en branle, dont le développement des sciences sociales, à court terme, et des sciences appliquées, à moyen terme. »

Il ne verra peut-être pas l'aboutissement de tous ses efforts puisqu'il prendra sa retraite à l'été 2001. Il part toutefois satisfait de ce qu'il a accompli avec ses collègues de travail.

Le rêve de nos deux bâtisseurs pour l'UQAH des années 2000? « N'avoir qu'un seul grand campus bien équipé qui réunisse enfin tout le monde! » ■

Paule Genest une altruiste



PHOTO : SYLVAIN MARIER

PHOTO : SYLVAIN MARIER

Par Manon Côté

Paule Genest en a fait du chemin depuis sa sortie de l'Université du Québec à Hull en 1990, baccalauréat en marketing sous le bras. D'abord journaliste à la radio et à la télévision de Radio-Canada, puis animatrice à CJRC et à la défunte station CKCH, elle a fondé *Scoop*, sa propre agence de relations publiques, et a participé à la naissance des Grands Feux du Casino de Hull à titre de directrice générale de cet événement maintenant reconnu internationalement. Aujourd'hui directrice des communications chez *Réno-Dépôt* et *The Building Box*, elle vibre encore et toujours au même rythme : celui des gens qui l'entourent.

Après avoir grandi « personnellement et professionnellement » en Outaouais, Paule Genest a choisi de prendre la route pour Montréal en novembre 1999. Un défi de taille l'attendait. Elle devait succéder à Jacques Lefebvre, un pionnier des relations publiques qui a bien voulu la guider dans cette transition. « Paule, qui avait presque toujours été sa propre patronne, a dû passer d'un petit milieu où tous la connaissaient à une grande société en pleine expansion, explique M. Lefebvre. C'était un peu comme si elle avait joué au soccer toute sa vie et qu'on lui demandait de chausser des patins en lui disant de continuer à performer. Il fallait être toute une athlète pour y arriver. »

Paule Genest s'est rapidement mise à l'entraînement : « En un an, j'ai dû m'adapter à une foule de choses : un plus grand marché, plusieurs intervenants et des milliers d'employés à qui je voulais donner une voix au sein de la grande famille *Réno-Dépôt*. »

Une entreprise en plein essor

Pour y arriver, elle a fait des communications internes une de ses priorités. Paule et son équipe ont notamment donné une nouvelle image au journal des « associés », ces quelque 4 000 employés

qui veillent au succès de cette « révolution dans la rénovation » qu'est *Réno-Dépôt*.

« Si on veut que nos clients se sentent bien chez nous, il faut s'assurer que nos associés se plaisent dans leur milieu de travail. C'est la base de notre réussite », soutient celle qui dirige les stratégies de communications du géant de la rénovation pour le Québec et l'Ontario. « On ne peut pas penser se lancer sur les marchés internationaux sans d'abord créer une synergie au sein de l'entreprise. »

« J'AI L'IMPRESSIION D'ÊTRE BIEN PLUS QU'UN PONT ENTRE UN PRODUIT ET UN PUBLIC CIBLE. JE SUIS DAVANTAGE ENGAGÉE DANS CETTE RELATION... JE VAIS AU-DELÀ DU MESSAGE À FAIRE PASSER. »

Depuis l'arrivée en novembre 2000 de *The Building Box*, le pendant ontarien de *Réno-Dépôt*, Paule Genest doit composer avec une famille élargie. « On a affaire à deux cultures différentes, et je dois m'assurer que tout le monde parle le même langage. »

Au nombre des prochains défis que devra relever Paule figurent l'ouverture de quinze nouveaux magasins-entrepôts en Ontario et de trois au Québec au cours des quatre prochaines années, ainsi que de possibles investissements dans l'ouest du Canada pour le grand quincaillier.

L'amour des gens et la force du réseau

Sa réussite professionnelle, Paule Genest admet la devoir à sa « tête dure » et à son empathie. Dès ses premiers pas sur le marché du travail, elle tendait l'oreille aux autres. Certains se souviendront d'ailleurs de la boutique de cadeaux *Chez moi*, où cette Québécoise d'origine a fait ses premières armes aux côtés de ses parents. « Je cherchais toujours à faire plaisir aux clients en leur présentant de beaux produits et en les recevant comme des amis. » C'est également à cette époque que Paule rencontre des gens qui l'inspirent et la motivent à transgresser ses peurs, « ces amies qu'il faut apprivoiser », dit-elle.

Jacinthe Deault, maintenant directrice du Bureau de développement de l'UQAH, côtoyait régulièrement la jeune Paule, alors présidente de l'Association des diplômés et des diplômées de l'UQAH : « Paule est une fille extrêmement chaleureuse qui n'a jamais eu peur de sortir des sentiers battus.

chez les communicateurs



Elle a joué un rôle important au sein de l'Association, notamment en participant à la création du magazine *Réseau-Lu*. »

Membre puis présidente du Regroupement des femmes d'affaires et professionnelles de l'Outaouais (REFAP), Paule Genest lance sa propre agence de relations publiques avant d'atteindre la trentaine. Elle s'engage ensuite dans la « folle mais superbe aventure » des Grands Feux du Casino, aux côtés de Claude Hamelin.

Aujourd'hui, la lauréate du Prix Reconnaissance 1999 du REFAP admet avoir beaucoup grandi grâce aux gens qu'elle a côtoyés. « En fait, si je devais donner un seul conseil aux étudiants qui s'apprentent à quitter les bancs d'école, ce serait certainement de bien s'entourer, lance-t-elle. Le réseau, c'est fort et ça commence entre autres à l'université. Encore aujourd'hui, quand je rencontre quelqu'un qui a étudié à l'UQAH, le contact se fait tout de suite. »

De relationniste à communicatrice : une évolution naturelle

Après s'être longtemps perçue comme une relationniste, Paule Genest affirme être devenue, au fil des ans, une communicatrice. « J'ai l'impression

d'être bien plus qu'un pont entre un produit et un public cible. Je suis davantage engagée dans cette relation, admet-elle. Je vais au-delà du message à faire passer. »

Engagée, Paule Genest l'est également dans sa collectivité. Avec *Réno-Dépôt*, elle consacre temps et énergie à divers organismes dont Centraide, la Fondation OLO et la Société pour les enfants handicapés du Québec. Elle participe aussi à la campagne de financement du Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal à titre personnel.

Et l'avenir ? « J'essaie de profiter à plein du moment présent, s'exclame-t-elle. Ma carrière, je ne l'avais pas vraiment planifiée et je ne sais pas trop de quoi sera fait l'avenir. »

Celle qui a déjà enseigné les techniques de vente et le service à la clientèle au Collège de l'Outaouais affirme toutefois avoir envie de partager ce qu'elle a reçu sur sa route professionnelle. « J'aimerais peut-être un jour écrire un livre ou devenir conférencière, avoue Paule Genest. J'en profiterai alors pour aider les gens à retrouver le plaisir dans le travail ou à se réorienter vers quelque chose qui les passionne. » Altruiste disait-on ? ■



Lucie Fréchette
et Louis Favreau

R À la Recherche

de réponses nouvelles aux problèmes sociaux actuels

L'UQAH a beau être une jeune université, elle maîtrise déjà fort bien les questions d'économie sociale et d'intervention sociale. Avec deux groupes de recherche reconnus au plan institutionnel, la Chaire de recherche en développement communautaire (CRDC) et le Groupe d'étude et de recherche en intervention sociale (GÉRIS), l'UQAH est appelée à contribuer de façon importante à la réflexion et aux pistes de renouvellement du développement économique et social de l'Outaouais, mais aussi du Québec et même d'autres sociétés du nord comme du sud.

À l'affût des pratiques et des politiques sociales les plus novatrices

Premier groupe de recherche en sciences sociales à être actif à l'UQAH, le GÉRIS, créé en 1990 par trois professeurs du Département de travail social, mise aujourd'hui sur l'expertise d'une dizaine de chercheurs et de leurs assistants de recherche dans le domaine du travail social, mais aussi de la psychologie, de la sociologie et de l'éducation. C'est sans compter les nombreuses collaborations – souvent conjointement avec la CRDC – avec d'autres universités, organismes de recherche et organismes du milieu, dont des CLSC, des Carrefours jeunesse emploi ou des Maisons de la famille de la région en particulier, mais aussi d'un peu partout au Québec et dans d'autres pays d'Europe (France, Belgique, Italie et Bulgarie) ou du sud (Pérou, Chili, Togo et Sénégal).

« À l'origine, le GÉRIS était un incubateur de recherche offrant aux chercheurs les infrastructures nécessaires pour mener leurs travaux et un milieu stimulant pour favoriser des échanges. Il est vite devenu un important réseau de chercheurs travaillant ensemble sur les questions de développement social, en collaboration avec des intervenants du milieu, précise Lucie Fréchette, coordonnatrice du Groupe. Le fil conducteur qui nous unit, c'est l'intérêt commun que nous portons aux réponses nouvelles aux problèmes sociaux les plus actuels. » Les recherches réalisées portent en effet principalement sur le renouvellement des pratiques sociales et sur les politiques publiques les plus novatrices en les abordant sous trois angles bien précis : la prévention sociale, la relation d'aide et le développement communautaire.

« Du côté de la prévention, nos recherches portent, entre autres, sur les questions relatives au développement des enfants et de la famille, à l'isolement social, à la violence en milieu scolaire et à la contribution, notamment, des centres communautaires de loisirs pour prévenir les problèmes sociaux. En matière de relation d'aide, nous avons abordé le suicide, les situations de deuil et le soutien à domicile. Enfin, du point de vue du développement communautaire, de nombreuses études ont vu le jour sur le logement social, les cuisines collectives, les services de proximité dans les quartiers, les villages et les régions ainsi que sur la pauvreté en général. »

L'approche économique des questions sociales

« Il faut une approche plus économique des questions sociales, et plus particulièrement du chômage. C'est par l'entremise du développement économique et communautaire qu'on peut y arriver. » Voilà les conclusions d'une première recherche sur la pauvreté et le chômage en Outaouais menée en 1994-1995 par un groupe de chercheurs de l'UQAH appelé à devenir plus tard la CRDC. C'est sur la base de ces conclusions qu'il a d'ailleurs été possible, en Outaouais, de légitimer la nécessité de faire du développement économique et communautaire et, dans la même foulée, de voir émerger les trois corporations de développement économique et communautaire (CDÉC) de la région.

À partir des questions liées à l'emploi et au chômage, la CRDC en est venue à s'intéresser aux questions d'économie locale et de développement régional, puis à comparer les politiques publiques d'emploi du Québec et les initiatives des communautés locales pour lutter contre le chômage à celles des pays d'Europe. « Nous avons alors centré nos travaux sur l'observation et l'analyse des nouveaux enjeux liés aux mutations du travail, de l'emploi et de l'État providence, et tenté d'y apporter des éléments de solutions », explique Louis Favreau, coordonnateur de la CRDC.

Les deux dernières années ont été marquantes pour la Chaire. Partant de la faiblesse des économies locales et de l'appauvrissement de certains quartiers de Gatineau, de Hull et de Buckingham, les chercheurs se sont interrogés sur le rôle des institutions coopératives (caisses populaires) et sur celui des nouvelles initiatives de l'économie sociale (dont les coopératives jeunesse de services et les entreprises d'insertion) dans le développement de la région.

Du coup, conclut le professeur Favreau, l'Outaouais doit penser son développement en ne misant pas exclusivement sur les entreprises liées aux nouvelles technologies des communications. « Il est primordial de travailler sur plusieurs registres de développement régional. L'Outaouais a tout avantage à développer des créneaux prometteurs tels que l'écotourisme, l'aménagement intégré des forêts, les entreprises de récupération et de recyclage et la revitalisation économique et sociale des centres-villes en misant entre autres sur la petite entreprise, qu'elle soit privée ou sociale. »

En plus d'étudier de façon systématique les politiques publiques de développement local et de développement de l'emploi, la CRDC s'est également penchée sur le financement des entreprises (les fonds de développement) et sur la formation de la main-d'œuvre en Outaouais (les organismes communautaires comme le CJEO). Puis, en parallèle, les chercheurs se sont intéressés à ce qui se passe dans d'autres pays industriels développés (Europe) et aux initiatives similaires mises en place dans les pays du sud.

Ces activités de recherche ont des retombées à plusieurs niveaux. « Pour l'UQAH, les activités de la Chaire ont permis d'établir un créneau de recherche qui a favorisé, au sein de l'Université, une priorité de développement de nouveaux programmes en sciences sociales, explique Louis Favreau. Par ailleurs, la Chaire assure une présence dans le milieu, notamment en participant aux travaux de tables de concertation comme celle de l'économie sociale au Conseil régional de développement de l'Outaouais (CRDO). »

Sur le plan international, les travaux de la Chaire ont donné lieu, dans un premier temps, à un Symposium international à Lima, en juillet 1997, lequel a réuni plus de 200 personnes de 30 pays, dont la majorité des pays du sud. Puis, en octobre 2001, se tiendra au Québec une importante rencontre internationale sur l'économie sociale. « Cette deuxième rencontre, présidée par Gérald Larose aujourd'hui professeur à l'UQAM, et dont la Chaire est un des principaux groupes initiateurs, a pour but, précise Louis Favreau, de poursuivre la dynamique de partage initiée au Pérou en prolongement des travaux de coopération nord-sud déjà amorcés. »

Des joueurs clés

Bien que la CRDC et le GÉRIS aient leur vocation propre, ils se complètent sur plusieurs sujets de recherche. « À la différence du GÉRIS, qui se préoccupe directement du développement social, nous on le fait à partir de l'économie, mais de l'économie dans une perspective sociale (création d'emplois par exemple), explique Louis Favreau. L'objectif commun qui est progressivement apparu : faire porter nos efforts de recherche sur les pratiques sociales novatrices et sur les nouvelles politiques publiques qui offrent des réponses inédites aux difficultés des communautés. »

Au cours des quatre dernières années, les activités de recherche du GÉRIS et de la CRDC ont donné lieu à une vingtaine de séminaires, à deux colloques et à la publication de plus de 60 cahiers de recherche, lesquels, aujourd'hui, sont diffusés à près de 1000 exemplaires par année à l'échelle du Québec et dans d'autres pays francophones et espagnols. Les deux groupes alimentent également deux revues, *Nouvelles pratiques sociales* (GÉRIS) et *Économie et Solidarités* (CRDC), ainsi que la collection *Pratiques et politiques sociales* publiée aux Presses de l'Université du Québec.

L'UQAH, de concert avec l'Université du Québec à Montréal, est en outre à la tête d'une importante démarche de recherche en économie sociale basée sur les constituantes de l'UQ. En effet, l'UQAH participe aux activités du Centre de recherche sur les innovations dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats (CRISES), lequel travaille sur les enjeux de la nouvelle société en formation, et à celles de l'Alliance de recherche communautés-universités (ARUC) sur l'économie sociale, qui regroupe 50 professeurs (dont 10 de l'UQAH) et quelque 40 partenaires de la communauté.

Les réalisations du GÉRIS et de la CRDC ne contribuent pas uniquement à l'avancement des connaissances dans le champ des innovations sociales et au développement de projets économiques et sociaux dans la région. Elles contribuent aussi au développement de la formation scolaire. Ainsi, si tout se déroule comme prévu, trois nouveaux programmes verront le jour en septembre 2001 à l'UQAH : un baccalauréat en sociologie et un baccalauréat en sciences politiques, accompagnés de mineures, dont une en développement local et régional et une autre en développement international, de même qu'une maîtrise en développement régional, offerte conjointement avec l'Université du Québec à Rimouski. Par ailleurs, d'ici quatre ou cinq ans, un doctorat en sciences sociales appliquées pourrait être mis de l'avant.

La CRDC et le GÉRIS ont un travail énorme à abattre dans le contexte d'une université encore jeune. Mais cette difficulté n'est qu'apparente. De par leur proximité avec le milieu, les groupes de recherche de l'UQAH risquent d'être davantage à l'écoute des nouveaux besoins d'une société en pleine mutation. ■

www.uqah.quebec.ca/crdc-geris/index.html



MISER SUR LA FORCE DU SAVOIR

Une collaboration de Jacinthe Deault

Comme un arbre ne peut croître sans les éléments vitaux dont la terre le nourrit, une structure aussi complexe qu'une université ne peut se développer sans l'apport de la communauté où elle est implantée. La Fondation de l'Université du Québec à Hull s'est donné pour mission d'enrichir la relation de l'Université avec la collectivité outaouaise. Depuis 14 ans, plus de 60 bénévoles se sont consacrés à cet objectif. Leur dévouement est à la source des réalisations de la Fondation.

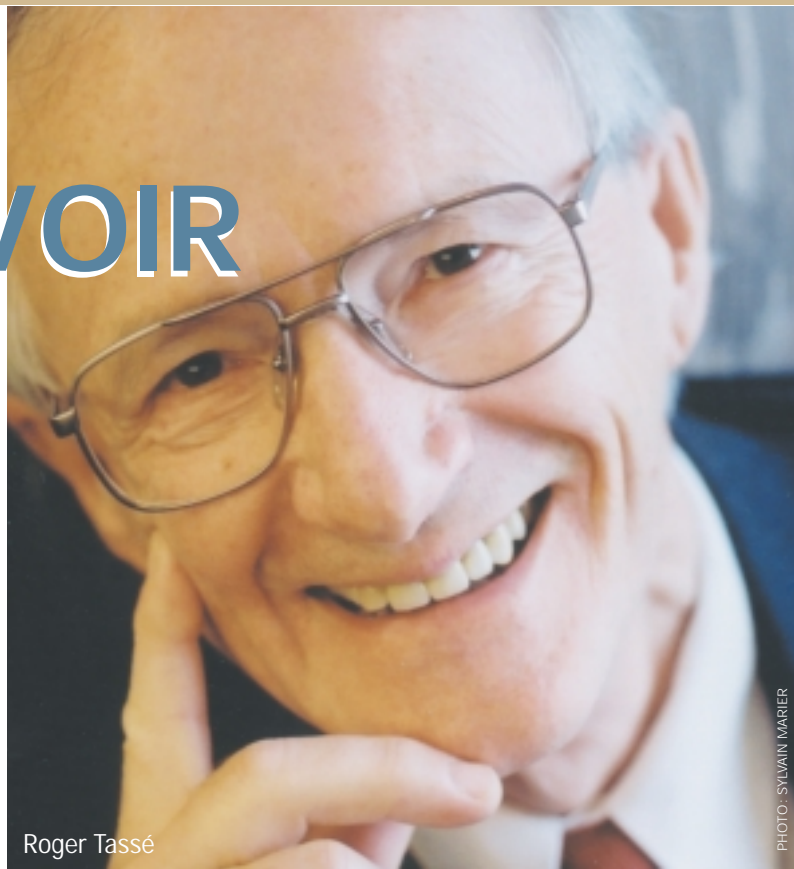
Roger Tassé, avocat chez Gowlings, Strathy & Henderson, fut le premier président de la Fondation de l'UQAH. Au départ, la motivation du groupe reposait sur un profond désir d'appuyer les objectifs de carrière des étudiants. « L'importance que j'attachais à la Fondation et à la mise sur pied d'un système d'attribution de bourses d'études vient peut-être du fait que moi-même j'ai eu de l'aide quand j'étais étudiant. J'étais du quartier St-Henri, à Montréal. Sans la bienveillance d'un donateur, je n'aurais probablement jamais fait mon cours classique. »

Les assises de la Fondation de l'UQAH

Au milieu des années 1980, les premiers administrateurs de la Fondation ont tout d'abord cherché des alliés, une douzaine de personnes prêtes à aller de l'avant, partageant un même idéal, un même enthousiasme. Ils voulurent ensuite se donner une vision commune, des objectifs. Le groupe était conscient de son mandat principal, mais il voulait trouver la meilleure façon de le réaliser. Ce fut un important travail de réflexion qui dura plus d'un an et demi. Mais la mise au point fut profitable : grâce à la présence d'esprit des membres fondateurs, qui lui ont donné de solides assises, la Fondation de l'UQAH a pu progresser, forte de la constance qui guide tant sa vision que ses actions.

S'interrogeant sur les orientations à donner à la Fondation, le groupe cerna un problème majeur : l'Outaouais disposait de sa propre Université, mais trop de gens l'ignoraient ! Pour trouver des appuis, il fallait donc sensibiliser la population afin de développer son sentiment d'appartenance envers l'Université.

C'est ainsi que la première campagne de financement de la Fondation prit l'envergure d'un projet d'éducation. Éveiller l'Outaouais à l'importance de l'UQAH comme outil de croissance signifiait créer des liens et dépasser le cadre



Roger Tassé

PHOTO : SYLVAIN MARIÉ

de l'enseignement pour s'engager, avec la communauté, dans des démarches porteuses de développement.

Les bâtisseurs de la Fondation avaient le sentiment de mettre en place les pièces essentielles à la réussite d'aujourd'hui, raconte Roger Tassé. « Nous avons eu beaucoup de plaisir à relever ce défi, à penser que nous pourrions peut-être contribuer à l'édification d'un organisme important pour notre collectivité. »

Les efforts accomplis ont ouvert bien des portes. Le savoir est essentiel à l'évolution d'une société, tout comme il est critique dans la vie des entreprises d'aujourd'hui. L'Université a donc un rôle très important à jouer, et les décideurs en sont de plus en plus conscients.

Aujourd'hui, les résultats sont tangibles. Grâce au travail des bénévoles et à l'apport des donateurs, plus de 1 350 000 \$ ont été injectés dans la croissance de l'UQAH. De l'équipement moderne est installé, de nouveaux services sont offerts aux étudiants et à la population, et 1 135 bourses d'études et d'excellence sont attribuées. La Fondation poursuit ses efforts afin de solidifier ses liens avec la communauté. Elle peut ainsi appuyer les premières instances de l'Université afin de déterminer les programmes qui répondent adéquatement aux besoins de formation supérieure de notre région.

L'audace du dépassement

En 1997, les administrateurs de la Fondation de l'UQAH s'attaquent à un audacieux projet. Depuis longtemps, ils rêvent de tenter un grand coup qui, s'il réussit, permettra à la Fondation d'atteindre un rayonnement et une crédibilité sans précédent. Après 6 collectes de fonds, dont le résultat annuel dépasse rarement 150 000 \$, ils lancent une campagne de financement majeure, sous

le thème « La force du Savoir ». Leur objectif est de recueillir 3 500 000 \$ en 5 ans. Bien sûr, cette somme permettrait d'augmenter le fonds de bourse, mais aussi de soutenir des projets déterminants pour le développement de l'enseignement et de la recherche.

Gilles Poulin, président de Radio-Nord, a accepté la présidence de la Fondation au moment où la campagne majeure battait son plein. « Au-delà du support bien concret qu'elle pourrait apporter à l'Université, nous étions convaincus que cette campagne contribuerait à créer tout un réseau d'alliances, favorisant ainsi le renforcement de l'identité en Outaouais. »

Des résultats porteurs d'avenir

En 1999, la campagne « La force du Savoir » atteignait 95 % de son objectif. Gilles Poulin est entièrement satisfait du travail accompli : « Je peux vous dire, sans aucune hésitation, qu'il s'agit d'un résultat exceptionnel, d'une réalisation historique, tant pour l'Université que pour la région. C'est le fruit d'un effort colossal qui devrait être l'objet d'une fierté collective. »

Une réussite redevable aux administrateurs et bénévoles qui, aiguillés par le président de campagne Jocelyn Proteau, n'ont pas ménagé leurs efforts. Ces hommes et ces femmes ont un agenda bien rempli, et sont actifs dans leur milieu. Mais leur esprit d'entreprise s'exprime au-delà de leur champ d'intervention professionnel. Ils sont sensibles à la réalité de leur environnement ; c'est pourquoi ils souhaitent rendre une partie de ce qu'ils ont reçu. Ce sont des gens de cœur et de parole.

Gilles Poulin et ses collaborateurs n'ont pas l'ombre d'un doute : la région de l'Outaouais doit s'affirmer, et c'est par l'intermédiaire de ses établissements qu'elle peut le faire. Parmi ces établissements, l'UQAH occupe une place stratégique. « À notre modeste façon, nous avons consacré nos forces à une cause qui nous semble résolument tournée vers l'avenir, soit participer au développement de notre Université. Avec les retombées de la campagne majeure, ça ne fait que commencer. Notre mission n'a jamais été affirmée avec autant d'énergie. » ■

Depuis 1986, 60 bénévoles ont contribué à la croissance de l'UQAH en occupant un rôle actif au sein du Conseil d'administration de la Fondation.

Daniel Amyotte	Jacques Dignard	Julio Philippe
Yves Asselin	André Fortier	Jacques A. Plamondon
André Beaudoin	Michel Gauthier	Gilles Poirier
Marcel Beaudry	Mélanie Girard	Gilles Poulin
Yves Beaupré	Maurice Giroux	Gilles Quesnel
Jacques Bélisle	Antoine Grégoire	André Richard
Jean-Guy Binet	Gérald Groulx	Paul Rollin
Linda Blanchard	Normand Houle	Pauline Roy
Bernard Boileau	Marc Lacasse	Roger E. Smith
Micheline Bondu	Richard Lafontaine	Richard Soublière
Gilles Bouliane	Claude Lapointe	Roger Tassé
Monique Bourgon	Bernard Laroche	Eugène Tassé
Francine Brazeau	Paul Legris	Philippe Tessier
Jacques Carrière	Denis J. Leguerrier	Denis Tremblay
Claire Chevrier-Beaugard	Yves Letellier	Alain Tremblay
Nicolas Claveau	Claude Léveillé	Daniel Trépanier
André Clément	Rock Marois	Germain Turpin
Pierre Couture	Pierre Massie	Denis Veilleux
Pierre Desjardins	Richard Mercier	Camille Villeneuve
	Nicole Moreault	Francis R. Whyte

Micheline Bondu ▶
Yves Letellier
Bernard Laroche
Francis R. Whyte

Linda Blanchard ▶
Alain Tremblay
Denis Leguerrier

Francine Brazeau ▶
André Bélisle
Gilles Poirier

Monique Bourgon ▶
Daniel Amyotte
Gilles Poulin
André Richard

Mot de la présidente

Une année fructueuse pour l'ADUQA

L'Association des diplômés et des diplômées de l'UQA (ADUQA) a connu une belle année, et nous en sommes fiers. Nous avons établi des partenariats fiables et réalisé plusieurs activités pour nos diplômés.

Atteindre les objectifs visés et relever des défis valorisants, voilà ce que font les membres du Conseil d'administration de l'ADUQA. Pourquoi le faisons-nous? Parce que nous sommes fiers de notre appartenance à notre *alma mater*.

Compte tenu de la situation actuelle des universités, les diplômés doivent se mobiliser, manifester leur appartenance et faire entendre leurs voix. L'UQA occupe une place primordiale dans le développement de notre société outaouaise et de nos vies professionnelles. Elle mérite donc qu'on clame bien haut et fort son importance.

La vie professionnelle de l'ADUQA

Afin de consolider le réseau des diplômés et de vous permettre de renouer avec des collègues d'études, l'Association vous invite chaleureusement à participer à ses activités:

- La fête des 20 ans de l'UQA rassemblera des milliers de diplômés de l'Université. Au cours de la semaine d'activités prévue, la journée de jeudi 15 mars 2001 sera consacrée à tous les diplômés. Au programme, une rencontre de Retrouvailles s'adresse aux diplômés du Module de l'administration dans les disciplines de relations industrielles, de sciences comptables et d'administration.

Les diplômés de l'une de ces disciplines intéressés à investir un peu de leur temps sont invités à se

joindre aux diplômés qui composent déjà le comité organisateur des Retrouvailles, soit Dominique Caron, Éric Pichette, Pascale Bergeron, Sylvie Brillon, Stéphane Blais, Michel Pilon et Jean-Pierre Giroux, responsable du projet.

- Le tournoi de golf annuel, qui se tiendra le vendredi 25 mai 2001 au club de golf du Mont-Cascades. Une activité de divertissement à inscrire à votre agenda dès maintenant.
- Le pique-nique familial annuel, dont la deuxième édition aura lieu le dimanche 19 août 2001 sur les terrains de l'UQA.

EN BREF !

Nos partenariats

En collaboration avec nos fidèles partenaires La Sécurité assurances générales, Visa Desjardins, Meloche Monnex, Microcell Fido et le SAPS de l'UQA, nous vous offrons, chers membres, la chance de bénéficier d'avantages négociés spécialement pour vous. Info : (819) 595-3971.

L'embauche d'un stagiaire au bureau de l'ADUQA

Un partenariat avec le Département des sciences administratives de l'UQA a permis à un étudiant en administration, Michel Pilon, de réaliser un stage de quatre mois à l'ADUQA.

La carte de membre

N'oubliez pas qu'il est possible d'obtenir votre carte de membre de l'ADUQA gratuitement, pour vous prévaloir des services de la bibliothèque universitaire. Vous n'avez qu'à la demander en communiquant avec Michel Pilon au (819) 595-3971 ou avec Carole Wilson, du Bureau du développement de l'UQA, au (819) 595-3915.

La vente de cadres

Vous pouvez également vous procurer un cadre à l'effigie de l'UQA fait sur mesure pour votre diplôme au coût de seulement 49,95 \$ chacun, taxes comprises. Les cadres sont en vente au bureau de l'Association.

Un nouveau Conseil d'administration prend le flambeau de l'Association des diplômés et des diplômées de l'UQA.

Dans l'ordre habituel.

À l'arrière :

Pierre Joanis, trésorier (Éducation),
Andrée Robertson, administratrice (Éducation),
Jean Ouellet, administrateur (Enseignement secondaire),
Stéphane Blais, vice-président (Administration),
Sébastien Giroux, administrateur (Administration).

Au centre :

Martine Desjardins, administratrice (Administration),
Lisette Blouin-Monfils, vice-présidente
aux affaires corporatives (Traduction et Éducation).

En avant :

Madalena Menezes, secrétaire, (Sciences comptables),
Lise Arbour-Lacasse, présidente, (Andragogie),
Patricia Couture, administratrice (Enseignement secondaire),
Sylvie Demers, administratrice (Gestion de projet).
Était absent pour la photo : Michel Pilon, permanent
au bureau de l'ADD, étudiant en administration à l'UQA.



PHOTO: SYLVAIN MARIÉ

ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir
le magazine **Savoir Outaouais**?
Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

Tél. : (819) 595-3960 - Téléc. : (819) 595-3924
Courriel : savoir@uqa.uqbec.ca

CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez?
Faites-nous parvenir votre
nouvelle adresse sans délai!
Savoir Outaouais
Université du Québec à Hull
Service de l'information
et des relations publiques
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale B
Hull (Québec) Canada J8X 3X7

Nom

Ancienne adresse

Téléphone

Nouvelle adresse

Téléphone

Diplômé

(Programme)

(Année de promotion)

Autre

LE PREMIER CHOIX EN OUTAOUAIS !

Soins infirmiers
 Design d'intérieur
 Techniques policières
 Techniques de bureautique
 Technologie du génie civil
 Techniques administratives
 Techniques de l'informatique
 Techniques d'hygiène dentaire
 Technologie de génie mécanique
 Techniques de la cartographie
 Techniques de documentation
 Technologies de chimie analytique
 Techniques du génie électrique
 Techniques d'éducation spécialisée
 Technologie de l'enfance

Les programmes
 de trois ans qui
 conduisent au
 marché du travail



Les programmes
 de deux ans
 qui préparent
 aux études
 universitaires

Arts et lettres
 Arts plastiques
 Sciences humaines
 Sciences de la nature
 Sciences, lettres et arts

La (les) session(s)
 spéciale(s)
 d'accueil
 et intégration

770-4012, POSTE 318

WWW.COLLOUTAQO.QC.CA



Françoise Boivin

A V O C A T E S

Quand le savoir et l'expérience s'allient,
l'excellence surgit !

Plus de quinze années à défendre les intérêts de nos clients en droit du travail font de nous des spécialistes des modes de résolution de conflits

- **Négociation**
- **Médiation**
- **Conciliation**
- **Arbitrage**

Solidement implantée dans la communauté, l'étude offre aussi des services professionnels dans une variété de domaines du droit :

- **Administratif**
- **Civil**
- **Corporatif**
- **Commercial**

**VOUS POUVEZ TOUS COMPTER SUR DES AVIS
JURIDIQUES JUDICIEUX EN TOUT TEMPS.**

FRANÇOISE BOIVIN, AVOCATES

160, boulevard de l'Hôpital, bureau 104
Gatineau (Québec) J8T 8J1

Téléphone : (819) 243-7293
Télécopieur : (819) 243-5913
francoiseboivin@videotron.ca

Une pratique du droit raisonnable et raisonnée.